



Cahier romand

Handicaps et foi

Unité pastorale

Jubilé 2025:
pèlerinage de l'UP
à Assise et Rome



L'ESSENTIEL

Votre magazine paroissial

PFARRBLATT

mit Nachrichten aus Ihrer Region

Unité pastorale de Notre-Dame de l'Evi
Seelsorgeeinheit Notre-Dame de l'Evi

MARS 2026 | TRIMESTRIEL NO 1 UNE PUBLICATION SAINT-AUGUSTIN



Le Pâquier, Gruyères,
Bas-Intyamon, Grandvillard,
Saint-Martin Haut-Intyamon,
Broc, Botterens, Crésuz,
Val-de-Charmey
et Jaun / Im Fang

L'intention compte aussi!

PAR PIERRE MOSUR, SCJ | PHOTO: DR

1. Avant d'accomplir un acte concret extérieur, p. ex. faire la vaisselle, faire des commissions, etc., nous prenons une décision dans notre raison (tête), un acte de volonté. Ensuite, ce qui était en nous comme invisible se réalise à l'extérieur. Pour déterminer un acte humain comme bon ou mauvais, il nous faut considérer en même temps :

- L'objet choisi (comme p.ex. travail, chant, marche, aide), un bien vers lequel se porte notre volonté (doit être bon moralement)
- L'intention (la fin visée) qui est un mouvement intérieur de la volonté vers la fin, pour accomplir un acte bon
- Et les circonstances de l'action, les éléments secondaires de l'acte moral, comme: le lieu, le temps, la présence des personnes témoins, l'âge, la fonction sociale

Si les trois composants sont bons, l'acte humain est moralement bon.

2. A présent, je voudrais focaliser votre attention sur l'intention de nos actes. Un exemple: il y a une différence entre quelqu'un qui, en s'amusant, lance une pierre en sachant qu'elle tombera derrière une clôture assez haute et une autre personne qui fait la même chose avec l'intention de blesser autrui. Dans le premier cas, la pierre fait son trajet dans l'air et tombe derrière la clôture. C'est tout. Dans le deuxième cas, la pierre fait le même mouvement dans l'air, mais elle est accompagnée par un mouvement intérieur de celui qui la lance avec comme intention de blesser, faire du mal.

3. Le mouvement dans l'air est visible, c'est l'objet de l'acte, et l'autre mouvement qui est invisible s'appelle **l'intention**.

4. L'intention est une orientation intérieure de notre esprit qui vise soit un bien, soit un mal. C'est une force intérieure que Dieu nous a donnée pour accomplir une bonne

action. L'intention de l'homme qui prend naissance en lui indique la direction et la finalité de ses actions.

5. Mon intention est responsable de l'initiation (début), du maintien et de la fin d'une action planifiée. Intention, motus – motivation, mouvement intérieur de l'esprit et de la volonté humaine. L'intention mobilise mes forces pour réaliser jusqu'au bout mon projet, désir, plan.

7. Quelle devrait être une bonne intention: droite, pure, sincère, personnelle, consciente, tendue vers le bien. Nous pouvons faire une bonne action (aider un pauvre) avec bonne ou mauvaise intention, une action caritative au bout du monde pour vraiment aider les pauvres ou pour nous vanter, attendant des applaudissements.

8. L'intention est invisible pour les gens de l'extérieur, elle **est tellement cachée** en nous que l'intention de mes actes n'est connue que par Dieu qui voit tout et par moi-même, personne d'autre!

9. Encore quelques exemples liés à des engagements de vie: le prêtre, avant de célébrer la Messe, suscite dans son cœur l'intention personnelle de la célébrer en union avec le Christ, avec l'Eglise et à l'intention qu'il a reçue des fidèles. Pour se marier valablement, les fiancés doivent avoir une intention pure, consciente et libre, d'offrir entièrement leur vie corps et âme à l'autre, vivre dans la fidélité conjugale et être ouverts à la vie nouvelle d'un enfant. L'intention forte suscitée dès le commencement de la vie des époux est appelée à être ravivée constamment.

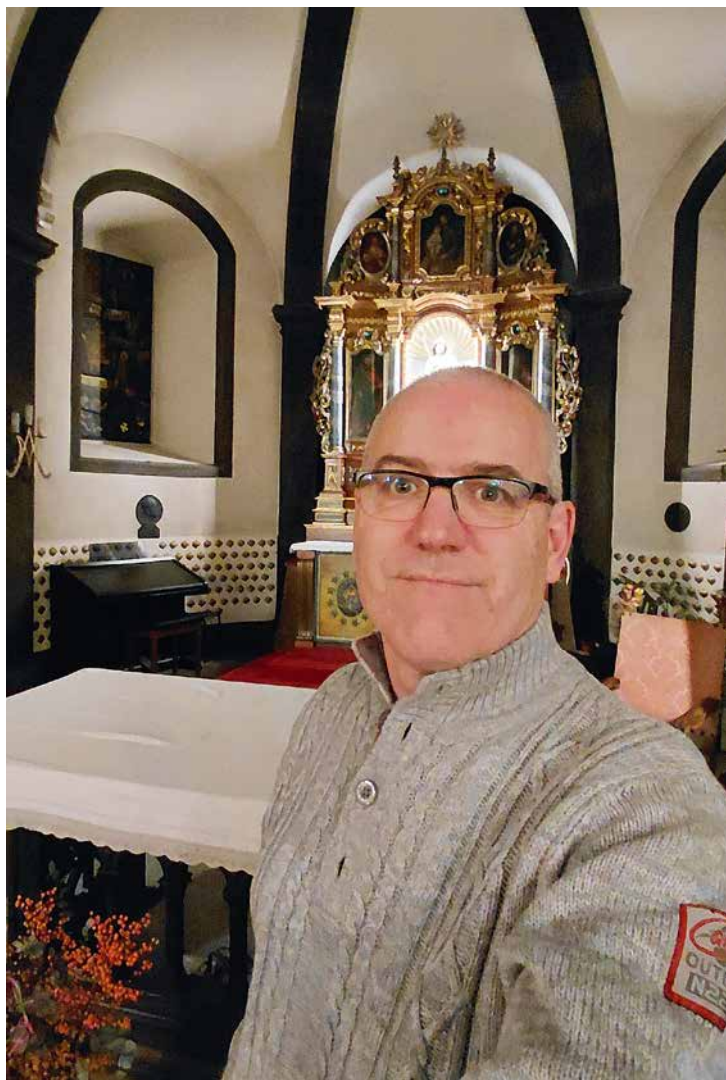
10. En tout temps, et plus particulièrement encore durant ce temps de Carême qui est un temps de conversion, ayons à cœur de poser non seulement des actes extérieurs qui soient bons, mais aussi qu'à cette bonté de nos actes extérieurs corresponde la droiture et la pureté de nos intentions.



Photo de couverture:
Jacqueline Chassot
Basilique Saint-Paul-hors-les-Murs

Au service de Notre-Dame

Eric Castella a été engagé pour servir Notre-Dame en tant que sacristain-concierge aux Marches à l'été 2025. Avec Stéphane, qui avait répondu à nos questions l'année dernière (voir notre numéro de mars 2025), ils assurent cette belle mission d'accueillir les pèlerins du Sanctuaire et d'accomplir un bon nombre des tâches nécessaires à la vie de celui-ci. Cette interview est un moyen à la fois de faire plus ample connaissance avec Eric et de le remercier pour son engagement précieux au service de la Vierge Marie et des nombreuses personnes qui viennent lui rendre visite et se confier à elle en sa chapelle brochoise.



Eric auprès de Notre-Dame des Marches.

INTERVIEW PAR MICKAËL BOICHAT
PHOTOS: ERIC CASTELLA

Eric, peux-tu te présenter à nos lecteurs et nous décrire en quelques mots ton parcours?

Je suis né à Albeuve, dans une famille profondément croyante où j'ai été élevé, avec ma grande sœur ainsi que mes quatre frères, dans la simplicité et surtout l'amour que mes parents nous ont donné. Mon école obligatoire accomplie, mon parcours professionnel est assez atypique... En effet, j'ai effectué un apprentissage de maçon auprès de l'entreprise du village. Après mon école de recrue, et désirant voir d'autres horizons, j'ai déposé ma valise au Vatican en tant que Garde suisse pontificale. De retour au pays, je suis rentré dans les transports publics, auprès des CFF puis des TPF en tant que monteur de voies de chemin de fer et comme conducteur de véhicules sur rails. Puis, changement brusque de direction, en 2003, je rentre en prison... non pas comme détenu... mais comme agent de détention. Je suis marié avec Georgette depuis 28 ans et papa de deux filles adultes, Myriam (24 ans) et Aurélie (21 ans).

« **Cela fait très longtemps que je me plais à venir au Sanctuaire parce que je m'y sens comme à la maison. Un lieu où l'on se sent en sécurité. Marie, la maman de Dieu, est un phare qui me guide dans ma vie de tous les jours.** »

Peux-tu nous décrire les tâches que tu accomplis dans ta mission auprès du Sanctuaire des Marches et nous partager quelques joies liées à celle-ci ?

En tant que sacristain, il faut seconder le prêtre lors des cérémonies, préparer l'office, à savoir : la chapelle, l'entretien et l'intérieur afin qu'elle soit accueillante, la préparation de l'autel et, les dimanches, il en sera de même pour la sonorisation. Embellir le chœur et le magnifique retable par des décorations florales, grâce aux généreux et incroyables dons anonymes que les gens font de bouquets de fleurs. J'essaie au mieux d'animer la messe par quelques chants et la lecture bien sûr. D'ailleurs, tout cela me rappelle de merveilleux souvenirs lorsque j'étais enfant de chœur puis lecteur et enfin chanter auprès du chœur paroissiale à l'église d'Albeuve.

Pour ce qui est de la conciergerie, il faut gérer les bougies, entretenir le sanctuaire, à savoir l'intérieur de la chapelle, l'extérieur du sanctuaire et ses alentours. Durant la belle saison, il faut tondre la pelouse, soigner le pourtour de la cure, balayer les feuilles qui tombent de notre « gardien », le tilleul. J'apprécie beaucoup tout ce qui est du domaine manuel et je me réjouis lorsqu'il faut apporter quelques réparations ici et là. Lorsqu'arrive la neige, il faut la dégager pour libérer et sécuriser l'accès au sanctuaire des pèlerins.

Comment Marie est-elle à l'œuvre dans ton cheminement personnel de foi et/ou dans celui des personnes que tu rencontres ?

Je me sens bien, apaisé, lorsque je travaille auprès de Notre-Dame des Marches ou « maman Marie » comme le dit mon collègue Stéphane. Je suis en confiance. Je me permets assez souvent, d'ailleurs, de lui partager mes joies et mes peines, tout en vaquant à mes occupations. Cela fait très longtemps que je me plais à venir au Sanctuaire parce que je m'y sens comme à la maison. Un lieu où l'on se sent en sécurité. Marie, la maman de Dieu, est un phare qui me guide dans ma vie de tous les jours. Quotidiennement, je sens le besoin d'être en pensée avec elle. Etant de nature timide, au début, j'avais un peu d'appréhension face à l'approche des autres, mais dès les premiers instants, c'est comme si cette timidité n'avait jamais été présente en moi. J'ai le sentiment que Marie œuvre en moi pour surmonter ce manque d'assurance. Les rencontres se font normalement.

Tu as eu l'honneur de servir dans la Garde suisse pontificale. Quel impact cette expérience de vie et de foi a-t-il eu sur ton cheminement personnel à la suite de Jésus ?

Mes deux années passées au Vatican en tant que Garde suisse pontifical m'ont permis d'accroître ma foi et en même temps de gagner en assurance, ce qui peut paraître paradoxal par rapport à cette timidité. Durant mon séjour, j'ai eu la chance de rencontrer personnellement deux grandes personnalités : saint Jean-Paul II et sainte Mère Teresa. Je ne peux que remercier le Seigneur Jésus pour ces



*Eric serrant la main
de saint Jean-Paul II.*

merveilleuses grâces qu'il a mises sur mon chemin, à savoir le côté bienveillant et paternel que Jean-Paul II avait pour chaque garde et l'humilité et la grandeur qui transparaissaient de Mère Teresa lorsque je la saluais et qu'elle me tendait la main. Lors de mon retour au pays, je m'étais questionné de savoir comment je pouvais suivre les pas du Christ... Eh bien grâce à ces deux années romaines, je savais comment le faire: en alliant ce que j'aime faire dans mon travail tout en Le servant dans un humble service auprès de l'Eglise.

Il paraît que tu chantes à la Cécilienne d'Albeuve. En quoi cet engagement est-il important pour toi? Comment s'intègre-t-il dans ta vie de foi?

Dans mes activités quotidiennes, j'ai une échappatoire: le chant sacré. Depuis bientôt 40 ans, je chante dans le chœur paroissial de la « Cécilienne » d'Albeuve. Encore une fois, c'est l'accomplissement de ma foi en Dieu que j'exprime en chantant. Ce sont des moments uniques où je peux me recharger, faire le vide dans ma tête après certaines journées plus ou moins éprouvantes. Je ne pourrais pas imaginer un instant ne pas pouvoir aller chanter. C'est dans mes gènes à quelque part. D'ailleurs, je remercie mes parents de m'avoir inculqué cette envie de chanter en même temps que de vivre ma foi au quotidien.

Quel est pour toi le principal défi qui se pose au Sanctuaire des Marches? As-tu des idées ou propositions pour le faire

connaître et aimer encore davantage?

Cela fera neuf mois que j'ai pris mon service au Sanctuaire des Marches, je suis encore dans la période où il faut trouver mes marques. Je ne me projette donc pas trop pour l'instant dans les défis majeurs qui se posent au Sanctuaire. Actuellement, il faut y aller jour après jour. Bien évidemment qu'au fil du temps, il faudra se poser la question, vu la crise que nous rencontrons au sein de nos paroisses, par le départ de nombre de personnes qui sortent de l'Eglise. Le Sanctuaire des Marches est un lieu de recueillement où Notre-Dame nous accueille à bras ouverts pour nous dire à chacun et chacune: « Je t'aime mon enfant, j'ai confiance en toi. Si tu es d'accord, marche avec moi vers le Père qui nous aime d'un amour inconditionnel ».

Jésus a un jour demandé à ses apôtres: « Pour vous, qui suis-Je? » (Mt 16, 15; Mc 8, 29; Lc 9, 20). Cette question, le Christ continue de la poser à chacun d'entre nous, à chaque être humain qui entend parler de lui. De ton côté, que lui réponds-tu?

Jésus, mon grand frère, Tu es mon phare, ma boussole qui me guide tous les jours de ma vie sur le chemin du Père. Tu es le Fils de Dieu, j'ai pleinement confiance en Toi et avec Toi je suis rassuré. Je T'aime, je crois en Toi et j'espère en Toi. Grâce à ça, cela me permet d'accomplir ma tâche quotidienne en toute sérénité.

Jubilé 2025: pèlerinage de l'UP à Assise et Rome

PAR MICKAËL BOICHAT
PHOTOS: JACQUELINE CHASSOT

Du 12 au 17 octobre 2025, nous étions 42 personnes, venant non seulement de notre unité pastorale, mais de presque tous les coins de la Suisse romande (FR, VD, NE, GE, VS), à nous rendre en pèlerinage à Assise et Rome dans le cadre du jubilé 2025, ceci afin de répondre à l'appel de l'Eglise de nous faire pèlerins d'espérance pour rencontrer Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme, notre seul Sauveur, pour découvrir ou redécouvrir toutes les richesses de notre foi et pour être renouvelés en Lui, afin de repartir en hommes nouveaux, prêts à « rendre compte de l'espérance qui est en nous » (1P 3, 15). Notre périple a commencé par le plus important: la Sainte Messe, source et sommet de notre foi (cf. Concile Vatican II, *Lumen Gentium* n° 11), célébrée en la chapelle des Marches à Broc, ce qui nous a permis de confier notre pèlerinage à la Vierge Marie, Notre-Dame des Marches. Nous avons ensuite pris la route pour l'Italie. Notre trajet, comme

tous ceux de notre voyage, a été rythmé notamment par la prière de la Liturgie des Heures ainsi que par celle du chapelet.

Notre première étape, Assise, nous a permis de nous plonger non seulement dans les vies de saint François et sainte Claire d'Assise, mais aussi de découvrir ou d'approfondir celle de saint Carlo Acutis qui a été canonisé en septembre 2025 par le pape Léon XIV. Nous avons été marqués par la profondeur spirituelle et la beauté des lieux: la Basilique Sainte-Marie-des-Anges qui renferme en son sein la Portioncule, la Basilique Sainte-Claire, l'église Sainte-Marie-Majeure où repose saint Carlo Acutis et auprès duquel l'abbé Joseph a célébré la Messe pour notre groupe, ainsi que la Basilique Saint-François.

Nous avons ensuite repris la route pour Rome, seconde et principale étape de notre pèlerinage. Arrivés lundi en début de soirée dans la Ville éternelle, nous avons pris nos quartiers à la Villa Montemario. Du mardi au jeudi, nous avons traversé la capitale italienne en long, en large et en travers, que ce soit à pied ou en car, pour passer la Porte Sainte de chacune des quatre Basiliques majeures de Rome, en s'y préparant à chaque fois par la prière. Dans l'ordre de nos visites, ce fut le mardi d'abord Sainte-Marie-Majeure où nous avons eu la Messe, puis Saint-Jean-de-Latran et, le jeudi, Saint-Pierre puis Saint-Paul-hors-les-Murs dans laquelle l'abbé Joseph a également célébré la Messe du jour pour notre groupe. A nouveau, nos âmes et nos yeux ont été ébahis devant tant de beautés et de richesses spirituelles. Le mercredi a été consacré à la participation à l'audience du Saint-Père Léon XIV, Place Saint-Pierre, et à la visite du quartier de la Garde suisse, avec Messe célébrée par l'abbé Joseph dans la chapelle de la Garde pontificale. Nous avons aussi visité les Basiliques mineures de Saint-Pierre-aux-Liens et de



Sur l'immense parvis de la Basilique Saint-François à Assise, notre groupe se rassemble petit-à-petit auprès de la bannière de saint François, saint patron de nos églises de Neirivue et Crésuz.



Notre groupe de pèlerins, presque au complet, devant la Basilique Saint-Jean-de-Latran, cathédrale du Pape, à Rome.

Saint-Clément-du-Latran. Certains d'entre nous ont profité de la proximité du Sanctuaire pontifical des Saints Escaliers et du *Sancta Sanctorum* d'avec la Basilique Saint-Jean-de-Latran pour y vivre la démarche proposée (gravir à genoux l'Escalier Saint, que Jésus lui-même aurait monté pour se rendre dans le palais de Ponce Pilate). Nous avons également prévu de visiter l'Abbaye *Tre Fontane* (Troisfontaines), lieu du martyre par décapitation de l'apôtre Paul, mais nous avons malheureusement dû y renoncer, faute de temps.

Lors de notre voyage du retour, nous avons profité de faire un petit crochet par le Sanctuaire marial de Notre-Dame des Roses, à San Damiano, non loin de Piacenza.

Pour terminer cet article, nous aimerions adresser un immense MERCI au Seigneur pour toutes les grâces accordées au cours de ce pèlerinage, à la Vierge Marie et à tous les saints qui l'ont spécialement accompagné, à tous les pèlerins et à vous toutes et tous qui l'avez soutenu par votre prière depuis la verte Gruyère ou d'ailleurs.

Un retour détaillé de notre pèlerinage, ainsi que plusieurs photos de notre périple sont disponibles sur notre site internet à l'adresse suivante : <https://upndevi.ch/fetes-et-evenements/pelerinage-assise-rome-2025>. Nous remercions Mmes Jacqueline Chassot et Edith Oberson, participantes à notre pèlerinage, d'avoir mis leurs photos à notre disposition.

Hommage à M. Pierre Delacombaz

M. Pierre Delacombaz nous a quittés le 18 octobre 2025, dans sa 94^e année, pour rejoindre la Maison du Père. Très engagé dans notre unité pastorale, il a beaucoup soutenu les prêtres étrangers et a durant de nombreuses années œuvré à la publication du journal *L'Essentiel*. Nous tenons à lui rendre hommage à travers les mots de sa famille.

CHAPEAU PAR MICKAËL BOICHAT

TEXTE: FAMILLE DE M. DELACOMBAZ

PHOTO: CLAUDE MARGUET

Pour évoquer l'image de l'oncle Pierre, j'aimerais partir de cette activité qu'il a exercée, discrètement, bénévolement bien sûr, durant la plus grande partie de sa retraite, cette activité qui consistait à enregistrer des textes, des livres entiers, à destination des malvoyants ou de tous ceux qui ne peuvent pas lire eux-mêmes.

Depuis cet appartement de Neirivue, où il avait emménagé après la mort de grand-maman, l'oncle Pierre permettait ainsi à d'autres, par la lecture, de voir le monde, de le comprendre un peu. Il ouvrait la fenêtre, comme il le faisait pour nous, ses neveux et nièces, depuis les Sciernes, bien des années plus tôt.

Pour pouvoir être cet homme-là, qui donne à voir, l'oncle Pierre avait eu la chance de naître dans une famille aimante et ouverte elle aussi, celle d'Emilie et de Philippe.

Naître un 26 décembre, le lendemain de Noël.

Sans doute que naître le même jour que le Christ aurait été un peu prétentieux pour sa modestie. Mais le suivre de près, se mettre dans ses pas, c'est une ambition qu'il a pu envisager.

Ses frères et sœurs – sa grande sœur en particulier – garderont le souvenir d'un garçon soucieux d'être toujours bien propre et bien coiffé pour se rendre à l'église ou à l'école, ces deux lieux où il s'agit de donner le meilleur de soi-même pour s'élever.

Pierre donne l'exemple, assurément, par son application, mais également par son enthousiasme et son humour. Dans cette famille où il ne faut pas avoir peur de se lancer dans la mêlée pour avoir la parole, dans cette famille joyeuse où on aime le verbe, où on aime les mots pour les jeux qu'ils permettent, il n'est jamais en retard d'une plaisanterie, d'une étincelle. Appelé par l'école et par l'église, il s'éloigne pourtant du cadre familial pour pouvoir suivre l'école secondaire à Bulle puis le collège à Fribourg. Et par la suite, s'il opte d'abord pour l'église, c'est finalement vers l'école qu'il revient. Il revient vers les livres et vers les langues. Après avoir achevé sa formation, il devient professeur de français, de latin, de grec et d'histoire à l'école secondaire de Bulle.

Quant à l'église, il ne l'a bien évidemment pas oubliée et en



particulier celle qui s'incarne ici, dans cette chapelle des Sciernes, une chapelle dont les murs vont s'imprégner durablement de sa voix et de son sens musical. Pierre s'engage en effet sans compter dans l'animation des messes et dans la vie de cette communauté des Sciernes et c'est finalement durant plus de soixante ans qu'il va diriger ce chœur dont l'effectif diminue certes au fil des décennies, mais dont il s'efforce de maintenir l'activité. Satisfait dans son métier d'enseignant, Pierre choisit de saisir malgré tout l'occasion qui se présente à lui d'essayer autre chose.

Il se forme à nouveau et devient, sans quitter le cadre de l'école secondaire, conseiller en orientation. Et le choix s'avère judicieux, puisqu'on peut affirmer, je crois, avoir vu en l'oncle Pierre quelqu'un d'heureux dans sa vie professionnelle. Il trouve dans ce rôle de conseiller ce qu'il aime, à savoir le contact avec des adolescents qui se cherchent et dont il faut essayer de percevoir les aspirations pour les encourager, tout en les protégeant d'un monde du travail qui peut s'avérer trompeur et en les protégeant parfois aussi de leurs parents qui projettent sur eux leurs désirs.

Engagé et apprécié largement au-delà de ce qu'impliquait son rôle professionnel, l'oncle Pierre n'oubliait pas pour autant de veiller, avec une attention jamais prise en défaut, sur ses parents, s'efforçant de rendre leur vieillesse la plus douce possible.

Et pour nous, aller rendre visite à grand-papa et grand-maman, c'était aussi bénéficier de cette attention et de cette bienveillance. L'orienteur était avant tout un éveillé. Riche de sa propre curiosité et de sa grande ouverture d'esprit, il se plaisait à aiguiller et parfois à aiguillonner, nous mettant un livre dans les mains, une chanson dans l'oreille, nous rendant attentifs à la qualité d'un paysage ou d'une architecture, suivant notre évolution avec discrétion, clairvoyance et humour. Guidés par la voix de l'oncle Pierre, il était ainsi possible d'apprendre à regarder le monde dans ce qu'il a de plus intéressant et de plus beau et ce, bien au-delà de l'enfance, jusqu'à aujourd'hui.

Confirmation 2025 à Gruyères

PAR ADÉLAÏDE MORNOD

PHOTO: DÚNIA SILVA

Après une année de préparation, quelques jeunes de l'Intyamon ont reçu le sacrement de la Confirmation le samedi 15 novembre 2025 en l'église de Gruyères.

Ludovic Papaux et le Père Pierre ont accompagné ces jeunes lors du parcours de Confirmation, en leur montrant l'importance des dons que le Saint-Esprit leur a transmis. Les confirmands et confirmandes ont clôturé ce parcours par une belle Messe de Confirmation à Gruyères. La cérémonie a débuté par une procession depuis l'entrée de la ville jusqu'à l'église; les jeunes ont suivi le rythme de la marche

jouée par la fanfare de Gruyères. C'est Mgr Jean-Claude Dunand, vicaire général, qui a donné le sacrement aux jeunes et leur a adressé quelques mots personnels. Un grand merci à Ludovic pour la préparation du parcours et l'accompagnement de ces jeunes, merci au Père Pierre pour son appui, merci à Mgr Jean-Claude Dunand, pour leur présence le 15 novembre et merci à toutes les personnes qui ont soutenu ces jeunes dans leur démarche.

Surtout, un très grand merci à vous toutes et tous, chères et chers confirmand(e)s pour votre présence, votre participation, vos questions et vos discussions. Nous espérons vous revoir prochainement et nous vous gardons dans notre prière.



Les confirmés 2025 en l'église de Gruyères, avec leurs accompagnateurs et les prêtres présents à la célébration.

Confirmation 2025 à Charmey

**PAR UNE ACCOMPAGNATRICE
DU PARCOURS
PHOTO: DÚNIA SILVA**

Le 15 novembre 2025, en l'église de Charmey, les jeunes de Botterens, Broc et Charmey ont reçu le sacrement de la Confirmation. Ce fut un moment de grâce et de prière, rassemblant toute la communauté paroissiale dans la joie de la foi.

La célébration s'est déroulée en présence de MM. les abbés Jean Glasson, Darius Kapinski et Claude Deschenaux, ainsi que de Mgr Rémy Berchier. L'abbé Claude Deschenaux a conféré le sacrement aux jeunes, rappelant que la Confirmation est un sacrement de l'Esprit Saint, qui fortifie la foi reçue au baptême et confirme leur appartenance à l'Eglise. Par ce sacrement, les

jeunes ont choisi de s'engager personnellement à vivre selon l'Evangile et à témoigner de leur foi dans leur vie quotidienne.

Le Bon Dieu nous a comblés de nombreuses grâces au cours de cette célébration. De plus, la présence du chœur paroissial a soutenu la liturgie, tandis que la fanfare de Charmey accompagnait la procession, ajoutant à la solennité et à la beauté de ce moment.

Nous rendons grâce au Seigneur pour ces jeunes qui, par leur engagement, confirment leur foi et s'ouvrent à la vie de l'Eglise. Nous remercions également chaleureusement toutes les personnes qui ont contribué à la préparation et au bon déroulement de cette célébration, mais c'est avant tout au Bon Dieu que revient toute gloire et reconnaissance.



Les confirmés en l'église de Charmey, avec leurs accompagnateurs et les prêtres présents à la célébration.

... pour notre unité pastorale

PAR L'ABBÉ JOSEPH

PHOTOS : CLAUDE MARGUET, KARINE BARTHÉLEMY,
JEAN-CLAUDE PAPAUX, MARIE LECLÈRE

« Porter la communion à un malade est un geste de foi et une démarche fraternelle de la communauté eucharistique envers ses membres absents : un membre de la communauté eucharistique (prêtre ou laïc désigné à cet effet) apporte à celui qui ne peut y participer le réconfort de la Parole et le Pain ou le Vin eucharistique partagé par l'assemblée. De cette manière, le malade reste uni à cette assemblée et il est soutenu par ce geste de fraternité chrétienne » (Note pastorale du rituel du sacrement des malades). Por-

ter la communion aux malades est un geste de foi, cela signifie que ce geste repose sur la foi de l'Eglise qui confesse que tous les baptisés, unis au pape, forme un seul corps. Ainsi, les baptisés sont unis par le lien de la charité, vertu mise en notre âme par le don du saint baptême. Si la relation personnelle à Dieu est importante, la foi se vit également au sein d'une communauté eucharistique. De ce fait, l'acte de porter la communion à un membre malade de la communauté est une démarche de fraternité. L'Eucharistie soude



Gloria Vieira Alves Ribeiro, avec son mandat d'auxiliaire de communion, et l'abbé Joseph.



Marie-Thérèse Page, nouvelle auxiliaire de communion.



Patricia Terreaux reçoit son mandat d'auxiliaire de la communion des mains de l'abbé Joseph.



Marie Leclère, nouvelle auxiliaire de communion.

la communauté qui en vit pleinement. L'Esprit Saint crée l'unité des membres qui communient au Corps du Christ avec foi et une conscience droite. Ainsi, quand un membre absent pour maladie ou autre état grave, est empêché d'avoir accès à la communauté eucharistique, ce dernier y demeure lié de manière particulière par l'acte de recevoir la communion au Corps du Christ provenant de la célébration à laquelle la communauté a participé. Il est bien, dans ce sens, que l'auxiliaire de communion participe à la messe du dimanche et par un petit rite d'envoi à la fin de celle-ci s'en aille porter directement la communion au membre absent. La communauté ainsi pré-

sente peut prendre dans sa prière son frère ou sa sœur qui n'a pas pu venir à la messe et s'associer en esprit à l'auxiliaire de communion. Si le ministre propre de la communion reste toujours le prêtre, ce dernier est content de pouvoir compter sur l'aide précieuse de laïcs. Nous remercions les nouveaux auxiliaires de communion de notre unité pastorale qui ont pris cet engagement ecclésial :

- Gloria Vieira Alves Ribeiro
- Marie-Thérèse Page
- Patricia Terreaux
- Anne-Marie Maillard
- Marie Leclère
- Hélène Raigoso
- Ludovic Papaux

Des sacristines à la fête!

Edith Oberson, sacristine aux Sciernes d'Albeuve, et Josiane Galley, sacristine à Lessoc, ont toutes deux reçu le titre de membre d'honneur de l'Association des sacristains du Diocèse au cours du repas annuel de celle-ci, organisé cette année à l'Auberge de la Couronne à Sâles. Nous leur adressons nos sincères félicitations et nous les remercions chaleureusement pour leur engagement au service de notre communauté.

Dans cet article, nous vous proposons un retour sur cette journée et une présentation de cette association à travers les mots des principales intéressées.

INTERVIEW PAR MICKAËL BOICHAT

PHOTOS : CLAUDE MARGUET

Edith et Josiane, comment avez-vous vécu cette journée?

Edith Oberson (EO): L'Association des Sacristines et Sacristains du Diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg organise chaque année un repas le dernier dimanche du mois de novembre. Cette année, nous avons rendez-vous le 30 novembre 2025 à l'Auberge de la Couronne à Sâles pour partager ce moment convivial. Nous avons été accueillis par notre aumônier, l'abbé Jean Glasson, que nous avons toujours

beaucoup de plaisir à retrouver. Le président de l'Association, M. Jean-Luc Uldry, nous a également rejoints un peu plus tard, étant retenu à la paroisse de Bulle avec la Messe des Céciliennes. L'après-midi s'est poursuivie par une présentation de l'abbé Joseph Bovet par Mme Anne Philipona, qui a su captiver toutes les personnes présentes.

Josiane Galley (JG): Mon mari m'a accompagnée à Sâles pour cette journée des sacristains et sacristines du Diocèse où j'ai eu le plaisir de rencontrer mes collègues des autres paroisses. C'était la deuxième fois que j'avais le plaisir de participer à l'assemblée annuelle.

Que faut-il accomplir pour mériter ce titre de membre d'honneur?

EO: A la fin du repas, le comité a procédé à la remise des insignes et diplômes. J'ai eu le plaisir de recevoir un magnifique bouquet ainsi que le tableau de Membre d'honneur pour 25 ans d'activité en qualité de sacristine à la chapelle des Sciernes. C'était pour



Josiane et Edith avec leur diplôme, entourée par l'abbé Jean Glasson et M. Jean-Luc Uldry.



Diplôme reçu par Edith et Josiane (ici, celui d'Edith).

moi une surprise, car je ne pensais pas mériter déjà cette belle distinction, étant membre de l'association depuis 3 ans seulement, mais bel et bien sacristine depuis 25 ans.

JG : Après le repas, la partie protocolaire permit à notre Président, M. Jean-Luc Uldry, de nous attribuer le titre de membre d'honneur pour mes 25 ans de sacristine de la paroisse de Lessoc. J'avais remplacé au pied levé mon prédécesseur, M. Emile Grêt, qui voulait prendre sa retraite.

Comment avez-vous découvert cette association et pourquoi avez-vous décidé d'en devenir membre ?

EO : C'est suite à une présentation faite par M. Jean-Luc Uldry à l'église de Gruyères en février 2022 que j'ai décidé d'adhérer à l'association et je ne le regrette pas.

JG : C'est un peu par hasard que j'ai répondu à l'invitation de participer à une assemblée et j'ai connu l'association dont on m'avait fait membre.

Comment cette association soutient-elle concrètement votre mission de sacristine ?

EO : C'est en 2000 que M. Germain Delacombaz, sacristain de la chapelle, a émis le désir de prendre une retraite bien méritée. Comme nous venions de nous installer en famille dans notre nouvelle maison aux Scieries, j'ai accepté de le remplacer. Mes débuts de sacristine furent laborieux, n'ayant pas été servante de Messe, je ne connaissais pas trop le travail. J'ai commis bien des erreurs : la couleur liturgique qui n'était pas respectée, les bougies de l'autel pas allumées, les lectures ne correspondaient pas au temps et bien d'autres. Aujourd'hui, je suis bien satisfaite d'avoir pu, au

fil des années, suivre une formation continue grâce aux conseils prodigués lors de nos assemblées. Cela est très agréable de se sentir soutenu et reconnu dans notre fonction. Je profite de ces lignes pour adresser un vif remerciement au Comité de l'Association qui n'épargne ni sa peine ni son temps pour nous permettre de vivre des moments inoubliables, comme le pèlerinage à Einsiedeln le 30 septembre 2023 pour fêter les 90 ans de notre Association.

JG : L'association est pour moi une amicale de personnes engagées pour la réussite et le bon fonctionnement des cérémonies liturgiques dans leurs paroisses.

Pouvez-vous nous partager l'une ou l'autre de vos joies ou expériences en tant que sacristine de notre unité pastorale ?

EO : Etre sacristine de la chapelle des Scieries ne représente pas un très grand engagement : il n'y a que quelques messes par année, quelques baptêmes et des funérailles. Au vu de la grandeur de la chapelle, je suis toujours inquiète lors des funérailles, en cas d'affluence. Je suis aussi chanteuse dans la Cécilienne d'Albeuve, qui anime les célébrations à la chapelle. Il faut dès lors être secondée par des personnes qui acceptent de pallier mon absence. Mais j'ai la chance d'être toujours bien épaulée par les membres de ma famille. J'apprécie aussi beaucoup le contact privilégié que je peux avoir avec les célébrants.

JG : La sacristine de Lessoc a bien sûr son activité pendant les cérémonies liturgiques, mais doit en plus s'occuper des affichages hebdomadaires des cérémonies, de sonner les cloches quand c'est nécessaire.

Action solidarité au CO de La Tour-de-Trême

TEXTE ET PHOTOS
PAR LUDOVIC PAPAUX

Durant tout le mois de décembre, les élèves ont participé à une action de sensibilisation autour de la précarité et de la solidarité.

Un calendrier de l'Avent leur a proposé chaque jour un défi à relever ou une réflexion autour de ce thème. Ils ont ainsi été mis au défi de cuisiner un repas équilibré pour quatre personnes avec un budget de 4 francs ou encore de prendre un moment avec un camarade plus isolé.

Un mur de la bienveillance a été installé, sur lequel les élèves ont pu inscrire un petit mot d'encouragement pour les autres, une pensée ou un proverbe. Certains y ont écrit une prière ou un verset biblique.

Mais l'action de solidarité demandait aussi un engagement concret de leur part : récolter des denrées pour les épiceries Caritas. Chaque classe était invitée à remplir un carton avec des produits de première nécessité. Le dernier jour d'école, tous ces

cartons ont été décorés à la manière d'une mosaïque ou d'un puzzle dont les pièces, une fois réunies, ont formé la fresque visible sur les photos.

Les jeunes ont également découvert le travail de Caritas grâce à la présence du diacre Pascal Bregnard, directeur de Caritas Fribourg. Un film, produit par l'association La Tuile et réalisé par deux cinéastes fribourgeois, Sam et Fred Guillaume, leur a aussi permis d'aborder la thématique de l'exclusion sociale.

Ce programme riche a ainsi mobilisé les élèves avant Noël. Dans une société de plus en plus individualiste, où le « moi » prend souvent le pas sur la dimension communautaire, où la solidarité s'affaiblit et où la pauvreté se cache, il nous a paru important d'attirer l'attention des jeunes sur la réalité d'une précarité également présente tout près de nous et sur le fait qu'une société ne vit – ne survit – que lorsque chacun prend conscience qu'il fait partie d'un corps communautaire qui a besoin de solidarité entre ses membres.



Réception d'une médaille *Bene merenti* à Gruyères

TEXTE ET PHOTOS PAR BENOÎT MURITH

Bene merenti: mais que signifient ces deux mots en latin ? Simplement, bien mérité. Et pourquoi « bien mérité » ? Pour quarante années de services rendus à l'Eglise en tant que chanteur au sein du chœur-mixte paroissial.

J'ai eu l'honneur de recevoir cette médaille lors de la célébration de la fête de l'Immaculée Conception le 8 décembre passé, à l'église de Gruyères.

La cérémonie fut très priante, remplie d'émotions, avec un choix musical très festif (musiques difficiles, merci à tous les choristes pour leurs efforts!), tout en respectant la religion.

Il y eut également quelques surprises: mon fils qui joue du corps des alpes lors de l'offertoire, le superbe Notre Père chanté, composé par mon beau-frère Louis-Marc Crausaz (ancien directeur de la Gruéria), mon frère (flûte traversière), la directrice du chœur-mixte au violon et l'organiste titulaire qui ont interprété une magnifique pièce de Bach à la communion (accessoirement, ces 3 personnes bénéficient d'un certificat de virtuosité!), et lors de la remise de ma médaille, un chant à Notre Dame de Chésalles (Nouthra Dona dè Tsejalè) composé par mon père il y a quelques années et chanté en solo par lui-même (84 ans!),



L'abbé Joseph remet la médaille à Benoît Murith.

avec l'accompagnement du chœur-mixte. Un immense merci pour cette magnifique cérémonie.

La suite de la journée fut également une réussite, avec le beau temps pour l'apéritif servi sur le parvis de l'église et le repas qui suivit, tout ceci en présence des autorités communales et paroissiales, le chœur-mixte, et bien sûr les membres de ma famille. Lors du repas j'ai aussi eu le plaisir de recevoir la visite surprise de saint Nicolas, avec un superbe biscôme dédié. Et, je ne sais pas pourquoi, la journée s'est terminée en... chantant avec le c(h)œur et ma famille!

Je tiens particulièrement à remercier l'abbé Joseph, le Conseil paroissial de Gruyères et le chœur-mixte la Gruéria, ainsi que son comité, pour cette journée de fête à mon intention.

Mais le plus important, c'est *Bene merenti*, votre reconnaissance à tous.

MERCI!



Benoît Murith entouré par ses proches à l'issue de la célébration.

« Il y a donc deux humilités : une humilité avec un petit *h* (*humaine*) et l'Humilité avec un grand *H* (*divine*). La seconde ne se fabrique pas, elle se reçoit. »

PAR LUDOVIC PAPAUX
PHOTOS: WIKIPEDIA.ORG

Durant le temps de l'Avent, nous avons vécu un parcours biblique autour de l'humilité de Dieu. Le Nouveau Testament parle abondamment d'humilité, mais dans l'Ancien Testament, la figure de Dieu est plutôt celle de Dieu glorieux, puissant, parfois vengeur. L'Ancien Testament dit-il quelque chose de l'humilité de Dieu ? Pour le découvrir il faut plonger dans les détails du texte.

Abba Antoine disait : *« J'ai vu tous les filets du diable tendus sur la terre, et j'ai gémi : qui pourra les franchir ? Et j'ai entendu une voix dire : l'humilité. »*

L'humilité n'est pas une option dans la vie chrétienne. Elle n'est pas un simple comportement extérieur – il existe des humilités feintes – ni même une posture psychologique. L'humilité se joue dans le cœur. Pourquoi est-elle si essentielle ? Parce que Dieu est humble. Et si nous sommes appelés à être saints parce qu'Il est saint, alors nous sommes aussi appelés à être humbles parce qu'Il est humble. Jésus le dit lui-même : *« Mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur. »* On ne peut pas chercher l'humilité ailleurs qu'en Dieu, car Il en est la source. Ce que nous cherchons, ce n'est pas l'humilité pour elle-même, mais l'humilité de Dieu.

Cette humilité est difficile à contempler, car elle ne se montre pas. L'humilité ne se met jamais en avant, elle se cache. C'est pour-

quoi elle se révèle davantage dans la prière que dans les déclarations, dans l'intimité plutôt que dans le spectaculaire.

« Ton humilité me grandit »

Prenons le psaume 51 de repentance que David prie après avoir pris conscience de sa faute. David a péché gravement : adultère, mensonge, meurtre. Et pourtant, il ne fuit pas Dieu. Il regarde sa faute en face. L'humilité commence là : accepter de se voir tel que l'on est, non pour désespérer, mais pour demander pardon.

Dans ce psaume, David utilise une image saisissante : *« Lave-moi »*. Le verbe hébreu employé n'évoque pas la toilette, mais la lessive foulée aux pieds. David demande à Dieu de faire ce travail humiliant, celui du foulon qui descend les pieds dans l'eau sale. Ce n'est pas un manque de respect. C'est au contraire une foi immense dans l'humilité de Dieu. David sait que Dieu est assez humble pour s'abaisser jusque-là, pour entrer dans la saleté du péché humain. Et David a raison. Jésus lui-même descendra dans cette eau chargée du péché du monde au moment de son baptême. L'humilité de Dieu consiste à descendre pour relever l'homme.

Mais cette prière révèle aussi l'humilité de David. Il se reconnaît comme du linge sale qui a besoin d'être lavé. L'orgueilleux, lui, pense ne pas avoir besoin de purification. Mais dans le Royaume, on n'entre pas avec des vêtements sales. Il vaut mieux passer par la lessive maintenant que d'en être surpris à la porte du banquet.

Ainsi, Dieu s'abaisse pour laver et David s'abaisse pour se laisser laver. L'humilité de l'homme naît toujours de l'humilité de Dieu. C'est la rencontre de deux humbles.

Cette humilité divine apparaît encore dans le Psaume 17/18 où David ose dire une phrase unique dans toute la Bible, littéralement : « *Ton humilité me grandit.* » (Ps 17/18, 36). Dieu est glorieux, souverain, puissant et pourtant humble. Chez nous, gloire et humilité s'opposent souvent ; chez Dieu, elles ne se séparent jamais. Dieu s'abaisse pour élever.

David a appris cette humilité de Dieu non pas dans le confort de son palais, mais sur les champs de bataille, dans sa fragilité. Pensons au combat contre Goliath. Dieu n'apparaît pas, ne parle pas, ne fait aucun geste spectaculaire. David choisit ses pierres selon son expérience, il lance sa fronde et ensuite tout est entre les mains de Dieu. L'intervention divine est si discrète qu'on pourrait parler de hasard. Mais David sait. Lui seul sait que Dieu est intervenu, dans une humilité totale, sans se montrer. C'est ainsi que Dieu agit aussi dans nos combats spirituels. Nos Goliaths sont l'orgueil, la vaine gloire, la colère, la luxure, la négligence dans la prière. Nous sommes petits devant eux, mais il nous suffit d'un caillou pour les vaincre : la prière humble, le nom de Jésus lancé avec foi. Dieu se mêle alors à notre geste, sans bruit, sans éclat, mais avec puissance.

Dieu ne fait pas à notre place. Il nous demande de donner le meilleur de nous-mêmes et Il unit son action à la nôtre. Et si la victoire nourrit notre orgueil, alors Goliath a gagné. Mais si nous reconnaissons que la victoire vient de Dieu, alors nous tombons à genoux et nous grandissons.

Heureux l'homme humble, car c'est l'humilité de Dieu qui le relève.

Abraham à la rencontre de l'humilité de Dieu (Genèse 18, 1-33)

Jésus n'a jamais parlé ouvertement de l'humilité de Dieu. Et cela peut nous déstabiliser. Quand Jésus parle d'humilité, c'est toujours pour nous, jamais directement au sujet de son Père.

Pour comprendre cela, il faut tenir compte du contexte de l'époque. La culture juive est déjà marquée par la philosophie grecque, pour laquelle l'idée même d'un Dieu humble est une absurdité. Pour les Grecs, un Dieu ne peut être que fort, dominant, impassible. L'humilité de Dieu leur est tout simplement incompréhensible. C'est d'ailleurs pourquoi la traduction grecque de la Bible, la Septante, a souvent gommé ou adouci toute référence explicite à l'humilité de Dieu : dans le psaume 18, chez Sophonie, dans Isaïe 6 ou encore dans Zacharie 9 où « humble » devient « doux ».

Mais cela ne suffit pas à expliquer le silence de Jésus, car Il s'adresse d'abord aux Juifs. Or, dans le judaïsme, il existe les « corrections de scribes ». Après l'exil, certains rabbins ont osé modifier très légèrement le texte biblique – ce qui est immense quand on touche à une



Enluminure médiévale représentant David contre Goliath.



Ikône de la Trinité d'Andrei Roublev, vers 1410-1427. Les trois anges apparus à Abraham au Chêne de Mambré (Gn 18) sont considérés par les Pères de l'Eglise comme une préfiguration de la Trinité.

Ecriture sainte. Il n'y a que dix-huit corrections de ce type, et presque toutes concernent l'honneur de Dieu. Leur but est clair : éviter que le lecteur ne soit choqué ou ne manque de respect envers Dieu.

A l'époque de Jésus, c'est donc déjà un texte corrigé qui circule. Prenons Genèse 18. Le texte hébreu original dit : « *Le Seigneur se tenait debout devant Abraham* ». Or, en hébreu, cette expression décrit l'attitude du serviteur devant son maître. Dire que Dieu se tient debout devant Abraham, c'est dire que Dieu se fait son serviteur. C'est choquant, presque inacceptable. Ainsi, les scribes ont inversé l'ordre des mots : « *Abraham se tenait encore devant le Seigneur* ». Pourquoi une telle précaution ? Parce que l'humilité est « dangereuse ». Devant un humble, il y a toujours la tentation de dominer, de manquer de respect. Moïse lui-même a mal réagi à l'humilité de Dieu dans le désert. A Massa et Meriba, il a méprisé Dieu qui venait de se montrer humble devant lui. Alors si Moïse a trébuché, que dire de nous ?

Les rabbins ont donc voulu protéger quelque chose de plus fragile encore que le nom de Dieu : son humilité. L'humilité est vulnérable. Un humble peut être écrasé, moqué, humilié. La preuve ultime, c'est le Christ. Lui, le plus humble, a été bafoué, insulté, crucifié. Très peu ont reconnu sa royauté dans l'extrême humilité de la croix – au moins un : le bon larron.

Revenons à Genèse 18. Dieu attend Abraham. Il reste là, seul, pendant qu'Abraham accomplit les devoirs

de l'hospitalité. Et pendant ce temps, le texte nous donne accès à quelque chose d'immense : le monologue intérieur de Dieu. Les Ecritures disent pourtant que les pensées de Dieu sont insondables. Et pourtant, ici, Dieu nous ouvre son cœur.

Dieu pense à Abraham. « *Je le connais* », dit-Il – une connaissance d'intimité, d'amitié profonde. Dieu attend son ami, même quand son ami est absent. Il pense aussi à Sodome. Non pas avec colère, mais avec douleur. Le péché de Sodome n'est jamais nommé explicitement, par pudeur, par délicatesse envers Dieu qui en est blessé.

Le cri de la victime est monté jusqu'à Dieu. Un seul cri suffit. Dieu est prêt à descendre pour une seule victime. Il veut voir, comprendre, savoir. Non parce qu'Il ignore tout, mais parce qu'Il espère encore. « *Je descendrai... et je saurai* ». Dieu ne ferme jamais la porte au repentir. Il espère jusqu'au bout pouvoir pardonner.

Dieu descend donc, humblement, au milieu des pécheurs. Pour consoler les victimes, mais aussi pour donner une chance aux coupables. Peut-être qu'en voyant l'humilité de Dieu, ils retrouveront la leur. Ninive, ville païenne, a su se repentir ; Sodome aurait pu le faire d'autant plus que Dieu lui-même est descendu.

Et Dieu ne décide rien sans son ami. Il attend Abraham, Il veut l'associer à sa douleur, à son discernement, à son intercession. Humilité extrême d'un Dieu qui attend l'homme, qui lui parle cœur à cœur, et qui espère encore.

Dieu a promis à Abraham qu'il sera le père de toutes les nations de la terre. Sodome est donc sa fille. Dieu ne veut pas décider seul. Abraham est son ami et cette amitié n'est pas légère: elle est un partage du fardeau. Cette scène annonce déjà Gethsémani, lorsque Jésus cherchera, lui aussi, des amis pour veiller avec lui dans l'épreuve.

Lorsque Abraham revient vers Dieu, Dieu se tait. Il écoute. Comme un serviteur, Il laisse à Abraham la première parole. Ce silence n'est pas un désintéret: il est une attention infinie. Dieu se tait pour accueillir la prière, même maladroite, même balbutiante. C'est cette humilité de Dieu qui donne à Abraham l'audace de parler, d'oser une intercession sans précédent.

Abraham s'approche alors avec une infinie délicatesse. Il ne

donne pas d'ordre, il ne sait pas, il dit «peut-être». Il se reconnaît poussière et cendre. Il n'emploie pas même le nom de Sodome, comme pour ne pas raviver la blessure du cœur de Dieu. Il intercède sans juger, prenant la place de l'avocat, jamais celle du juge.

Et pourtant, Abraham s'arrête à dix justes. Peut-être parce qu'il découvre un Dieu blessé par le péché, un Dieu qui porte, un Dieu souffrant. Il n'ose pas aller plus loin. Le silence reprend.

Ce silence sera comblé bien plus tard. Par Jérémie d'abord, à qui Dieu dira: «S'il se trouve un seul juste, je pardonnerai» (Jr 5,1). Et finalement par le Christ lui-même, le seul Juste, qui parcourra les rues de Jérusalem – et de toutes les Sodomes de l'histoire – portant la croix et priant: «Père, pardonne-leur».

Abraham avait commencé une prière. Le Christ l'a achevée. Un jour, le seul juste est descendu dans les rues de Sodome, portant sa croix. Sodome? Pourtant, c'est à Jérusalem que le Christ a été crucifié! Oui, mais le Christ est crucifié en tout lieu où il y a des victimes qui crient vers Dieu. L'Apocalypse elle-même parle du Christ crucifié à Sodome: «Sur la place de la grande cité qu'on nomme Sodome, là même où le Seigneur a été crucifié.» (Ap 11, 8).

Devant un tel mystère, il ne reste qu'à se taire et à contempler Jésus-Christ, l'Humble, le Dieu fait homme, venu porter le péché du monde pour nous sauver.



La Nativité (détail) par Zanobi Strozzi, 1433-1434.

« **Quand la Bible parle de l'humilité de Dieu, il ne s'agit en aucun cas d'une imperfection. Dieu ne s'abaisse pas parce qu'il manquerait de quelque chose, mais par amour pour nous.** »

Recherchez le Seigneur, recherchez l'humilité (Sophonie 3, 3)

Dans ce texte de Sophonie, le verbe chercher revient trois fois, à l'impératif. Pas de coordination, pas de progression apparente : *cherchez, cherchez, cherchez*. Ce n'est pas trois quêtes différentes, mais un seul mouvement, une seule recherche.

Chercher la justice, c'est évidemment chercher celle de Dieu. Et du coup, l'humilité à chercher, c'est la même chose : ce n'est pas notre humilité humaine, mais **l'humilité de Dieu**. Toute autre humilité ne peut être qu'une fausse humilité – soit un orgueil déguisé, soit une humiliation qui n'a plus rien à voir avec l'Évangile.

Le texte s'adresse aux « humbles du pays ». Et pourtant il leur dit : *cherchez l'humilité*. Cela veut dire qu'ils ne l'ont pas encore trouvée. On peut être humble humainement sans avoir encore reçu l'humilité de Dieu. Il y a donc deux humilités : une humilité avec un petit *h* (*humaine*) et l'Humilité avec un grand *H* (*divine*). La seconde ne se fabrique pas, elle se reçoit.

Sophonie nous rend aussi attentifs à l'ordre dans la recherche : le Seigneur d'abord. Chercher l'humilité est une belle chose, mais chercher Dieu est essentiel. Si l'humilité devient un but en soi, alors Goliath n'est pas loin : l'orgueil peut se glisser là, jusque dans le désir d'être plus humble que les autres. Et un autre Goliath peut surgir : la convoitise. L'humilité est un trésor, mais si l'on cherche le trésor au lieu

de Dieu, on tombe dans la convoitise spirituelle.

Le texte se termine par un mot déroutant : « *Peut-être serez-vous cachés au jour de la colère* ». Peut-être. Rien n'est assuré. Nous ne sommes jamais certains d'être arrivés. Tout dépend de la grâce, non de notre performance spirituelle, ni même de notre humilité, mais de **la sienne**. Cela ne doit pas nous décourager, mais nous apprendre à chercher sans prétention, jusqu'à être humble au point de reconnaître que notre propre humilité ne vaut rien.

Sophonie veut éveiller en nous la soif : la soif de Dieu. Cherchez le Seigneur parce qu'Il est Dieu. Et s'Il sauve, ce n'est pas parce que nous sommes humbles, mais parce que **Lui** l'est.

Et cette humilité divine a pris chair. Une nuit, elle s'est cachée dans un enfant, couché sur la paille. Quand la Bible parle de l'humilité de Dieu, il ne s'agit en aucun cas d'une imperfection. Dieu ne s'abaisse pas parce qu'il manquerait de quelque chose, mais par amour pour nous. Il descend jusque dans nos ténèbres pour nous rejoindre et se fait serviteur jusqu'à la mort de la croix (cf. Ph 2, 5-8). Contempler l'humilité du Christ, c'est donc contempler l'humilité même de Dieu.

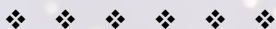
Si ce résumé vous donne envie de vous plonger à nouveau en profondeur dans les textes bibliques, un prochain parcours biblique sera proposé prochainement dans notre unité pastorale.

Retour sur quelques célébrations de Noël...

... de notre UP

PHOTO : RACHEL RISSE

Crèche vivante à Bottterens avec des enfants impliqués et un vrai bébé.



Crèche vivante à Charmey avec la participation de très nombreux enfants.

PHOTO : VIRGINIE CHARRIÈRE





TEXTE ET PHOTOS PAR HÉLÈNE RAIGOSO

A Broc, l'abbé Mietek, les servants de Messe, les anges, les bergers et les rois Mages attendent la grande volée des cloches de Noël dans la nuit glaciale, des lumignons en papier dans les mains : un grand merci à tous les élèves de catéchisme de 7h et 8h et à Christiane Bord pour leur précieuse aide ! Et pour la deuxième année, l'équipe des bénévoles a travaillé dur durant la matinée du 24 décembre pour décorer les bancs qui rayonnent à nouveau grâce aux 40 belles étiquettes créées avec soin par Lydie Feijoo, une élève de catéchisme de 6H de Broc. Merci de tout cœur à vous tous et toutes pour votre aide et votre gentillesse ! Merci de tout cœur aux catéchistes de 3h et 4h, Gabrielle Grandjean et Christine Progin pour avoir exercé les chants avec leurs élèves et pour votre précieuse aide, un grand merci à mon ancienne élève de catéchisme Laetitia Alves pour avoir accompagné l'équipe des bergers. Nous avons retrouvé avec grande joie, mes deux anciennes élèves musiciennes (une violoncelliste Olivia Buchs et une tromboniste Maëlie Castella de l'école de Duvillard) qui sont venues accompagner le chœur mixte de Broc « l'Echo des Marches » et les enfants pour chanter tous ensemble « Il est né le divin enfant » et « Douce nuit ». Merci de tout cœur !



TEXTE ET PHOTO PAR NICOLETTE RUSCA

« Dans la crèche, installée avec soin et goût par les Dames de la paroisse de Le Pâquier, le Sauveur rayonnait de bonté et de lumière douce, entouré par les cierges prévus pour la commémoration de la Nativité. La cloche introduisant la Messe de minuit sonna et tous se levèrent pour l'arrivée de l'officiant, habillé d'une chasuble brodée d'or et de trois servants de Messe dans des aubes immaculées. Avec le chœur, l'assemblée devait compter une soixantaine d'âmes. L'Enfant Jésus n'était pas oublié, Dieu Merci ! A peine la messe achevée, l'heure avancée encourageant chacun à ne pas trop s'attarder, les participants à cette belle cérémonie se dirigeaient vers la cure, où des boissons chaudes et des biscuits, au vrai beurre, les attendaient. Ainsi se passa ce réveillon de Noël au village, la bise glaciale ayant soufflé tout le jour du 24 décembre, s'étant adoucie pour l'arrivée du Messie. »

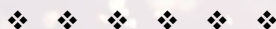


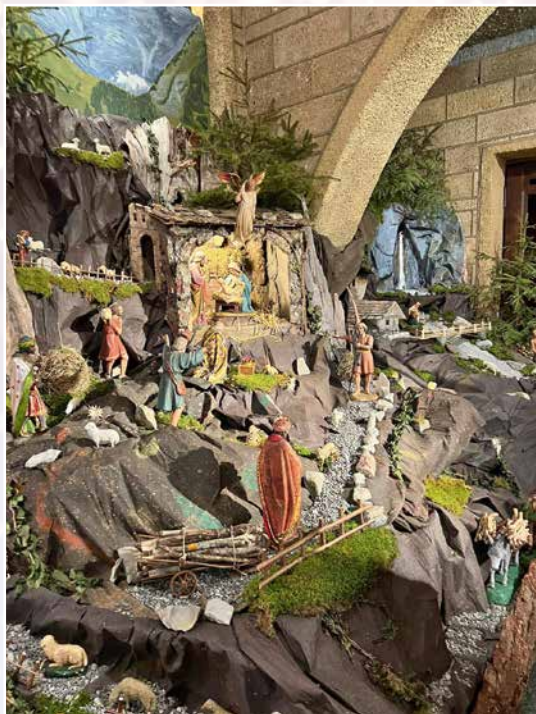
PHOTO : STÉPHANE ROSSET

La chapelle des Marches illuminée à la bougie, prête à accueillir la célébration du 25 décembre à 7h à laquelle plus de trente fidèles ont participé.



PHOTO : CLAUDE MARGUET

La crèche de Grandvillard pour la Messe du jour de Noël qui a vu une participation nombreuse des fidèles pour célébrer la naissance du Sauveur.



Sainte Elisabeth de la Trinité en Gruyère

Dans le cadre des 10 ans de sa canonisation et du 120^e anniversaire de sa naissance au Ciel, les reliques de sainte Elisabeth de la Trinité seront accueillies en Suisse romande à partir du 28 mai, jusqu'au 9 juin 2026. Le 1^{er} juin, elles se trouveront au Carmel de Le Pâquier jusqu'au 2 juin à midi, heure à laquelle elles rejoindront jusqu'à 21h le Sanctuaire des Marches, où la Sainte Messe, un temps de prière et une veillée vous seront proposés. Venez nombreux confier vos vies et vos intentions à sainte Elisabeth de la Trinité. Mais au fait, qui est-elle ?

TEXTE: LETTRE SPIRITUELLE DE L'ABBAYE SAINT-JOSEPH DE CLAIRVAL

ADAPTÉE ET RÉSUMÉE PAR MICKAËL BOICHAT

PHOTOS: WIKIPEDIA.ORG

Ce matin du 18 juillet 1880, près de Bourges, l'angoisse règne autour de la maisonnette où Mme Catez attend son premier enfant: les médecins pensent qu'il ne survivra pas. Mais Dieu veillait et, durant la Messe demandée afin de lui confier cette situation, la petite Elisabeth faisait son entrée dans la vie. Au mois de novembre 1882, la famille Catez s'installe à Dijon. Le 20 février 1883, naît une deuxième fille, Marguerite, surnommée « Guite ». Une profonde affection unira les deux sœurs qui, pourtant, diffèrent par leur tempérament: autant Elisabeth est vive et ardente, autant Guite se montre douce et réservée. Fille et petite-fille d'officier, Elisabeth a, en effet, hérité d'un caractère bien trempé.

Des premiers sacrements qui marquent, une vocation qui naît et se fortifie

Le 2 octobre 1887, M. Catez meurt subitement, dans les bras d'Elisabeth qui n'a que sept ans. Les ressources financières étant diminuées, Mme Catez et ses deux filles quittent leur villa pour un appartement, toujours à Dijon. La vie reprend et les colères aussi... Elisabeth essaie de se dominer pour faire plaisir à ses proches. Sa maman lui parle de Dieu et la petite fille commence à aller au catéchisme: son cœur droit et profond est touché; elle s'applique à s'oublier pour faire plaisir aux autres et à Jésus. Vers la fin de l'année, elle fait sa

première Confession. Ce jour restera dans son esprit comme celui de sa « conversion » et de son éveil à l'égard des choses divines. C'est de là que date sa résolution de se vaincre dans ses violences.

Dès 1888, Elisabeth confie à son curé son désir de devenir religieuse, ce que sa mère, anxieuse, ne voit alors pas d'un bon œil. Le 19 avril 1891, Elisabeth fait sa première communion à l'église paroissiale Saint-Michel de Dijon. Sa rencontre intime avec Jésus vivant produit une nouvelle transformation intérieure: « A partir de ce jour, plus jamais de colère! », écrira Mme Catez.

Deux mois après, elle reçoit le sacrement de Confirmation. « A partir de ce moment, témoigne une amie, la piété d'Elisabeth s'accrut davantage ». Sa mère s'effraie d'une piété qu'elle estime trop intense, mais Elisabeth sent grandir en elle la faim de cet Ami qui la nourrit et la fortifie merveilleusement. Jésus est de plus en plus pour elle « le Bien-Aimé de l'Eucharistie ». Elle désire entrer au Carmel, mais sa mère n'est pas de cet avis: elle lui interdit de se rendre au parloir du monastère tout proche et la pousse à découvrir la vie du monde. Elisabeth devient coquette et participe avec entrain aux soirées mondaines, tout en s'appliquant à garder la présence de Dieu.

Dès la fin de la décennie 1880, Elisabeth participe aux activités de la paroisse: elle enseigne le catéchisme, chante à la chorale, entraîne des jeunes à l'église pour prier pendant le mois de Marie. Son désir d'être tout à Jésus ne cesse de croître. Un matin, à la fin de la messe, elle reçoit une grâce spéciale: «J'allais avoir quatorze ans, rapportera-t-elle à Mère Germaine, quand un jour, pendant mon action de grâces, je me sentis irrésistiblement poussée à choisir Jésus comme unique époux, et sans délai, je me liai à Lui par le vœu de virginité. Nous ne nous dîmes rien, mais nous nous donnâmes l'un à l'autre en nous aimant si fort, que la résolution d'être tout à Lui devint chez moi plus définitive encore.» Quelques semaines plus tard, de nouveau au terme de la messe, une indication lui est donnée: «Il me sembla, dira-t-elle, que le mot "Carmel" était prononcé dans mon âme.» Mais sa mère ne veut toujours pas accepter sa vocation. Respectant cette volonté, Elisabeth, qui n'a pas atteint sa majorité légale, s'arme de patience.



Elisabeth Catez, le jour de sa première communion.

A 18 ans, Elisabeth commence à tenir un journal intime. On y lit, en date du 30 janvier 1899: «J'ai eu aujourd'hui la joie d'offrir à mon Jésus plusieurs sacrifices sur mon défaut dominant, mais comme ils m'ont coûté! Je reconnais là ma faiblesse... Il me semble, lorsque je reçois une observation injuste, que je sens bouillir mon sang dans les veines, tant mon être se révolte... Mais Jésus était dans mon cœur et alors j'étais prête à

tout supporter pour l'amour de Lui.» Un jour, sa mère ayant eu connaissance d'un bon parti, lui propose de se marier; mais Elisabeth réaffirme sa volonté d'entrer au Carmel. Mme Catez l'autorise finalement à rencontrer la supérieure du couvent, mais refuse qu'elle devienne religieuse avant l'âge de sa majorité, soit 21 ans.

Le mystère de la Trinité au centre de la vie spirituelle d'Elisabeth

Le Père Vallée, dominicain qu'elle rencontre plusieurs fois au Carmel, attise son amour pour Dieu, charité infinie qui nous est offerte en Jésus. Puis, il lui rappelle que ce Dieu d'amour dont elle expérimente déjà la présence en son âme par la prière et la réception des sacrements, est Père, Fils et Saint-Esprit; il l'oriente vers le mystère de la Très Sainte Trinité, en conformité avec cette parole de saint Jean: *Si quelqu'un m'aime, mon Père l'aimera; nous viendrons en lui et nous ferons en lui notre demeure* (Jn 14, 23).

En 1900, Elisabeth traverse une épreuve de sécheresse spirituelle au point qu'elle se dit «insensible comme une bûche». Au milieu des fêtes mondaines, pourtant, elle garde la nostalgie du cloître. A une amie, elle montre l'importance de l'attention à la présence de Dieu: «"Dieu en moi et moi en Lui", que ce soit notre devise!»

Entrée au Carmel et profession religieuse

Enfin, son entrée au Carmel de Dijon est fixée au 2 août 1901. Le jeudi 1^{er}, Elisabeth passe en prière une partie de la nuit, voulant accompagner le Bien-Aimé dans la solitude de Gethsémani. Mme Catez ne peut dormir. Elle vient s'agenouiller près du lit de sa fille. Leurs larmes se mêlent: «Alors, pourquoi me quitter? – Ah! ma chère maman, puis-je résister à la voix de Dieu qui m'appelle? Il me tend les bras et me dit qu'Il est méconnu, outragé, délaissé. Puis-je l'abandonner, moi aussi? ... Il faut

que je parte, malgré mon chagrin de vous laisser, de vous plonger dans la douleur ; il faut que je réponde à son appel. » Au début de sa vie religieuse, Elisabeth est favorisée de grâces sensibles : elle trouve Dieu partout, à la lessive comme à l'oraison. Toutefois, elle n'oublie pas ceux qu'elle a quittés et elle les retrouve dans son cœur auprès de Jésus. Pour vivre avec Dieu, Elisabeth s'applique au silence extérieur et intérieur : « Si mes désirs, mes craintes, mes joies, mes douleurs, si tous les mouvements provenant de ces quatre puissances ne sont pas parfaitement ordonnés à Dieu, je ne serai pas solitaire : il y aura du bruit en moi. »

Dans un questionnaire récréatif, à la question : « Quel est, selon vous, l'idéal de la sainteté ? », elle répond : « Vivre d'amour. » Et à la question : « Quel est le moyen le plus rapide pour y parvenir ? », sa réponse est : « Se faire toute petite, se livrer entièrement. » On demande aussi : « Quel est le trait dominant de votre caractère ? – La

sensibilité. » Puis : « Le défaut qui vous inspire le plus d'aversion ? – L'égoïsme en général. » Le 8 décembre 1901, la novice prend l'habit du Carmel et reçoit son nom de religieuse : Elisabeth de la Trinité. Peu de temps après, sa facilité pour l'oraison fait place à la sécheresse. Sœur Elisabeth continue à chercher Dieu dans la foi : « La foi me dit qu'Il est là tout de même et à quoi bon les douceurs, les consolations ? Ce n'est pas Lui. Et c'est Lui seul que nous cherchons... Allons donc à Lui dans la foi pure. » Elle écrit

encore : « Moi aussi, j'ai besoin de chercher mon Maître qui se cache bien. Mais alors, je réveille ma foi et je suis plus contente de ne pas jouir de sa présence pour Le faire jouir, Lui, de mon amour. »

Les mois qui suivent sont marqués chez la jeune sœur par des doutes sur sa vocation ; elle passe par des moments de scrupule et, la veille de sa profession perpétuelle, il faut appeler un prêtre pour l'aider à dissiper ses doutes. « En la nuit qui précéda le grand jour, affirmera-t-elle, tandis que j'étais au chœur dans l'attente de l'Epoux, j'ai compris que mon ciel commençait sur la terre, le ciel dans la foi, avec la souffrance et l'immolation pour Celui que j'aime. » Le 11 janvier 1903, sœur Elisabeth fait sa profession.

Les seize sœurs du Carmel se réunissent pour les repas, ainsi que pour les deux récréations où l'on parle simplement et joyeusement, tout en accomplissant quelque travail manuel. Mais au cours de la journée, chaque sœur fait son ouvrage autant que possible dans la solitude. Sœur Elisabeth rend différents services. Sœur Marie de la Trinité témoigne : « Comme sous-prieure, étant chargée, chaque semaine, de distribuer les offices domestiques, j'ai pu constater qu'elle était un vrai trésor en communauté, un de ces sujets auxquels on peut demander tous les services, avec l'assurance de lui faire plaisir. »

Le 21 novembre 1904, elle rédige une prière devenue célèbre, que l'on retrouvera après sa mort : « O mon Dieu, Trinité que j'adore... » Elisabeth écrit de nombreuses lettres, des poèmes et des écrits spirituels. Elle désire partager avec tous ses amis cette expérience de la présence du Dieu-Trinité dans son âme : « Cette *meilleure part* qui semble être mon privilège en ma bien-aimée solitude du Carmel, est offerte par



Sœur Elisabeth de la Trinité
au Carmel de Dijon.



Chasse contenant les reliques de Sainte Elisabeth de la Trinité.

Dieu à toute âme de baptisé.» Elle écrit à une de ses amies: «C'est si simple. Il est toujours avec nous, soyez toujours avec Lui, à travers toutes vos actions, dans vos souffrances, quand votre corps est brisé, demeurez sous son regard, voyez-Le présent, vivant en votre âme.» Selon Elisabeth, il suffit, pour vivre cette réalité, de «faire des actes de recueillement en Sa présence».

Approfondissement de sa vocation et fin de vie terrestre

En 1905, un passage de saint Paul la touche profondément: Dieu le Père *nous a d'avance destinés à devenir pour lui des fils par Jésus-Christ: voilà ce qu'il a voulu dans sa bienveillance, à la louange de sa gloire, de cette grâce dont il nous a comblés en son Fils bien-aimé* (Ep 1, 5-6). «Mon rêve est d'être *louange de sa gloire*. C'est dans saint Paul que j'ai lu cela et mon Epoux m'a fait entendre que c'était là ma vocation dès l'exil.» Pour Elisabeth de la Trinité, être *louange de gloire* consiste à refléter la gloire de Dieu, et pour cela, il est nécessaire de s'oublier, de se dépouiller de tout et de rechercher le silence. Cet oubli et ce silence favorisent l'adoration et la contemplation qui permettent à Dieu de transformer la personne, de restaurer en elle son image et d'en faire sa *louange de gloire*.

Dès le printemps 1905, Elisabeth commence à ressentir les premiers symptômes de la maladie d'Addison, une insuffisance surrénalienne, alors inguérissable et très pénible. Le 19 mars 1906, elle entre à l'infirmerie. Elisabeth de la Trinité voit dans sa maladie la possibilité de ressembler à Jésus-Christ, qui a voulu Lui-même passer par la souffrance (cf. Lc 24, 26), et ainsi de Lui rendre amour pour amour. Elle appelle donc sa maladie, la «maladie de l'amour».

Le dimanche des Rameaux, sœur Elisabeth tombe en syncope et reçoit l'Extrême-Onction, mais le samedi suivant, sa santé s'améliore un peu. Quelque temps avant de mourir, Elisabeth donne comme testament à une amie: «A la lumière de l'éternité, l'âme voit les choses au vrai point. Oh! Comme tout ce qui n'a pas été fait pour Dieu et avec Dieu est vide. Je vous en prie, marquez tout du sceau de l'amour. Il n'y a que cela qui demeure.» Au cours de l'automne, la maladie s'aggrave et sœur Elisabeth meurt le 9 novembre 1906, après neuf jours d'agonie. Ses dernières paroles intelligibles sont: «Je vais à la Lumière, à l'Amour, à la Vie!» Elle a été canonisée par le pape François, le 16 octobre 2016.

Peu de temps avant sa mort, Elisabeth de la Trinité écrivait: «C'est ce qui a fait de ma vie, je vous le confie, un ciel anticipé: croire qu'un Etre, qui s'appelle l'Amour, habite en nous à tout instant du jour et de la nuit et qu'Il nous demande de vivre en société avec Lui.» Son désir le plus cher est de nous attirer dans cette intimité divine: «Il me semble qu'au Ciel, ma mission sera d'attirer les âmes en les aidant à sortir d'elles pour adhérer à Dieu par un mouvement tout simple et tout amoureux, et de les garder en ce grand silence du dedans qui permet à Dieu de s'imprimer en elles, de les transformer en Lui-même».

CONFÉRENCES DE CARÊME 2026

1. En quoi consistent les trois piliers du Carême : la prière, le jeûne et l'aumône ?

par l'abbé Nicolas Glasson

Mercredi 25 février, salle paroissiale, La Tour-de-Trême

2. Comment être missionnaire et évangéliste en Suisse romande ?

témoignage d'Elisabeth et Pierre Papet

Vendredi 6 mars, salle paroissiale, La Tour-de-Trême

3. Vivre sa foi au quotidien aujourd'hui, qu'est-ce que ça change ?

par M. Nicolas Blanc

Mercredi 11 mars, centre paroissial, Broc

4. Qu'est-ce que le sens chrétien de la vulnérabilité et de la souffrance ?

par M. Philippe Hugo

Mercredi 18 mars, centre paroissial, Broc

19h00 - Accueil
19h15 - Conférence
20h00 - Échange
20h15 - Complies

ENTRÉE LIBRE

organisées par les unités pastorales du Décanat de la Gruyère



Unité pastorale
Notre-Dame de l'Évi

www.upndevi.ch



UNITÉ PASTORALE
**NOTRE-DAME
DE COMPASSION**

www.upcompassion.ch

Soupes de Carême 2026

Temps de Carême: du 18 février au 5 avril 2026



Paroisses	Dates	Heures	Lieux
Botterens	Samedi 28 février	12h	Salle communale, Botterens
Broc	Vendredi saint 3 avril	11h30	Centre paroissial, Broc
Gruyères	Samedi 7 mars	11h30	Duvillard, Epagny
Le Pâquier	Samedi 7 mars	11h30	Salle communale, Le Pâquier
Saint-Martin Haut Intyamon	Samedi 28 février	11h30	Salle communale, Albeuve
Val-de-Charmey	Vendredi 6 mars Vendredi 13 mars Vendredi 20 mars Vendredi 27 mars	11h30	Salle associative, Charmey

Triduum pascal 2026

à l'église de Grandvillard (programme détaillé suivra*)

Jeudi Saint 2 avril

19h00 : Messe de la Sainte Cène

20h30-00h00 : Veillée avec le Christ

Vendredi Saint 3 avril

*09h00-12h00 : Avec le Christ dans sa Passion

15h00 : Office de la Passion du Seigneur

19h30 : Chemin de Croix aux Marches

Samedi Saint 4 avril

*09h00-12h00 : Avec le Christ au tombeau

21h00 : Vigile pascale

Dimanche de Pâques 5 avril

Messes dans les paroisses (voir feuille dominicale)



Unité pastorale
Notre-Dame de l'Évi

Vivons ensemble ces
célébrations qui sont
au cœur de notre foi !





Unité pastorale
Notre-Dame de l'Évi

PROCHAINES VEILLES DE PRIERE

13 MARS
19H00

24H POUR LE SEIGNEUR
CHAPELLE DES MARCHES

11 AVRIL
19H00

DIVINE MISÉRICORDE
ÉGLISE DE BROC

28 AVRIL
19H30

CONFIRMANDS GROUPE A
ÉGLISE DE GRANDVILLARD

29 AVRIL
19H30

CONFIRMANDS GROUPE B
ÉGLISE DE BROC

30 AVRIL
19H30

CONFIRMANDS GROUPE C
ÉGLISE DE CHARMEY

25 MAI
08H30

MARIE, MÈRE DE L'ÉGLISE
ÉGLISE DE GRUYÈRES

2 JUIN
19H00

ÉLISABETH DE LA TRINITÉ
CHAPELLE DES MARCHES

... mit dem frohen Kind nach Jaun

TEXT: PATER LEO MÜLLER

FOTOS: AMT KULTURGÜTER, FRIBOURG, MIRIAM MOOSER-LENGEN

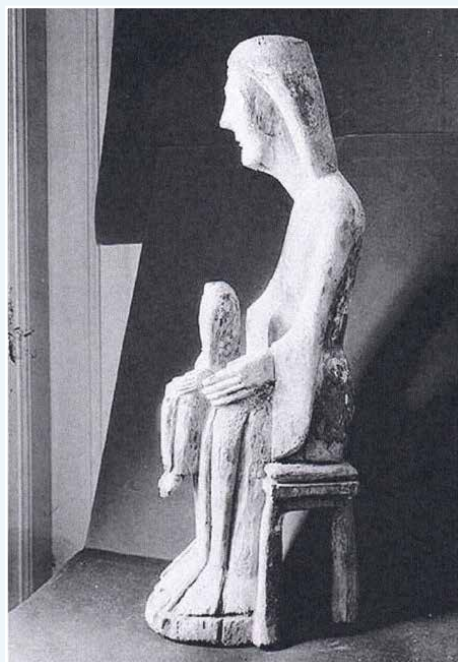
Es war ein sehr schönes, vorweihnachtliches Geschenk. Am 12. Dezember 2025 konnten der Pfarreirat und Verantwortliche für Kulturgüter der Pfarrei Jaun, Herr Damian Mooser, und Markus Berger, unser Sakristan, die um 1170 geschaffene Statue der sitzenden Madonna in Empfang nehmen. Nach gründlichen Analysen in der Hochschule der Künste in Bern konnte sie wieder ihren ursprünglichen Platz im zweiten Ambo unserer St. Stephanskirche in Jaun einnehmen. Im Einverständnis mit dem Amt für Kulturgüter von Freiburg und der Hochschule für Konser-

vierung, Bern wurde die wunderschöne Skulptur zurückgebracht, allerdings mit der Auflage einer thermischen Überwachung und einer guten Sicherung.

Der am 29. November 2025 verstorbene Pfarrer i. R. Gerhard Bächler wird sich im Himmel mit uns über die Rückführung freuen. Eine Woche vor seinem Tod – er war noch bei guter Gesundheit – konnte ich ihm die Frage stellen, warum Marcel Hayoz-Bachmann und er eine so lebensfrohe Restaurierung des alten Torsos gewagt hätten. Seine Antwort war einleuchtend



*Jungfrau mit Kind. Aufn. vorne.
Ausgegraben 1933.*



*Jungfrau mit Kind. Aufn. Seite.
Ausgegraben 1933.*



Unsere Liebe Frau mit dem frohen Kind. Die sitzende Madonna um 1170. Neugestaltet von Marcel Hayoz (Hand der Mutter, Hand und Kopf des Kindes). 2016.

und führte mich selbst zu einer genaueren Betrachtung des restaurierten Werkes. «Ich wies meinen alten Freund Marcel darauf hin: "Schau, von der Seite betrachtet, freut sich doch die Mutter über ihren Sohn." Und der Künstler Marcel Hayoz hat als Antwort dieses frohe Kindergesicht und die übrigen Ergänzungen geschnitzt.»

In der Tat strahlt diese spätmittelalterliche «sitzende Madonna»

eine erhabene Innerlichkeit und zugleich einladende Offenheit auf die Betrachterin, den Betrachter aus. Maria zeigt uns, was ihr von Gott geschenkt wurde: Jesus, ihren lächelnden, frohen Sohn, der uns segnend, fast schelmisch grüsst. In seiner Freude gewinnt er rasch unser Vertrauen und unsere Freundschaft.

Hatte nicht ein Engel den Hirten in der Weihnachtsgeschichte versichert: «Fürchtet euch nicht, denn siehe, ich verkünde euch eine grosse Freude, die dem ganzen Volk zuteilwerden soll: Heute ist euch in der Stadt Davids der Retter geboren; er ist der Retter, der Herr.» Lk 2, 10 f

Jesus bringt uns Menschen den wahren Frieden, die eigentliche Freude von Gott. Der Retter ist Gottes Sohn und kommt vom Vater. Seine frohe Botschaft ist er selbst und spricht den ganzen Menschen an mit seinen Sehnsüchten, Verletzungen und Unterdrückungen. Greifbar und sichtbar ist er durch seine Geburt aus Maria geworden. Dauerhaft legt er das Wohlgefallen Gottes in unser Inneres und begleitet es in seiner Entfaltung. Jesus bringt uns die Freude, die Verbundenheit und die Liebe des Himmels.

«Herr Jesus, du, der Sohn Mariens, der Sohn des Vaters und unser Bruder. Du bist mit uns Menschen. Begleite du uns mit unseren Lieben in Freud und Leid. Sei mit uns und deiner Mutter Maria auf unseren Wegen und führe uns zum Vater im Himmel! Amen»

Bis hin zur Umkehr

TEXT: HEIDI THÜRLER

FOTOS: WIKIPEDIA.ORG

Der Vater und seine zwei verlorenen Söhne

Wenn wir der Einleitung, die Lukas seinem 15. Kapitel gibt, glauben dürfen, handelt es sich bei den Gleichnissen, die hier gesammelt sind (Der verlorene Sohn, die verlorene Drachme, das verirrte Schaf), um den letzten und eindringlichsten Versuch Jesu, noch einmal die verfeindeten Gruppen zusammenzubringen und einzuladen zu einem gemeinsamen Fest der Freude. Er will seinen Feinden noch einmal erklären, warum er so ohne Scheu mit den Sündern verkehrt. Es geht Jesus zuerst um die Frage:



Die Rückkehr des verlorenen Sohnes, Gemälde von Rembrandt.

An welchen Gott glauben wir? Das **GOTTESBILD** spielt in der Auseinandersetzung eine grosse Rolle. Wie steht Gott zu dem, der in die Irre geht? Die Geschichte, die Jesus von dem Verlorenen erzählt, gibt ihm die Möglichkeit, Gott als grosszügigen Vater vorzustellen, der seinen Sohn ziehen lässt, der von der Sehnsucht nach Freiheit getrieben ist.

Jede Geschichte offenbart, in welcher **BEZIEHUNG** die Menschen zueinanderstehen. Ist da Vertrauen oder Misstrauen, gibt es Neid oder Grosszügigkeit, Unterdrückung und Ausnützen? Gerade die Gottesbeziehung ist geprägt von der Beantwortung dieser Fragen. Der Vater, den Jesus vorstellt, ist von Sorge um seine Söhne geprägt, einer Sorge aber, die freisetzt und nicht einengt. Ist ein **NEUANFANG** möglich oder müssen wir, einmal gescheitert, resignierend zur Kenntnis nehmen, dass halt mehr nicht geht? Neuanfang geht wohl nicht, ohne in sich zu gehen. Bekanntlich ist das eine weite Reise. Erst so kann ich erkennen, wohin der Neuanfang führen soll, wo denn die verborgenen Sehnsüchte meines Lebens sind. Gott will uns in diesem inneren Raum begegnen. Wir müssen ihn aufsuchen. Der eine Sohn wagt den **AUFBRUCH ZUR UMKEHR**. Er wagt es, der Barmherzigkeit seines Vaters zu vertrauen. Der lange Weg nach

Hause ermöglicht ihm wohl, dieser Umkehr Gestalt zu geben, sein Inneres auf die Begegnung mit seinem Vater vorzubereiten. Denn Umkehr ist ein Weg, der Zeit braucht. Der Sohn erlebt, dass er durch die Begegnung mit seinem Vater **AUFGERICHTET** wird, er darf wieder in seiner Würde als Sohn leben. Äusseres Zeichen dafür ist das Fest des Wiedergefundenwerdens. Der zweite Sohn verschliesst sich dieser Freude. Er erwartet vom Vater, dass er dem Sohn eine Strafe auferlegt, bevor er ihn wieder als Sohn anerkennt. Es bleibt ungewiss, ob er die Barmherzigkeit des Vaters annehmen kann.



Der Ritus der Ascheauflegung nach einem polnischen Gemälde von 1881.

Aschermittwoch – Ausrichtung auf das, was wirklich zählt

Nach der lauten, bunten Fasnacht beginnt am Mittwoch mit dem Aschermittwoch die Österliche Busszeit. Die kommenden vierzig Tage dienen der Vorbereitung auf Ostern, dienen unserer Umkehr zu Gott. Der Verzicht ist kein Selbstzweck, sondern schenkt uns Zeit und Raum, unsere Gottesbeziehung zu vertiefen.

Heute verbinden wir mit der Fastenzeit vor allem den Verzicht auf bestimmte Nahrungsmittel. Ein solcher Verzicht aus religiösen Motiven gibt es in vielen Kulturen. Die Urgemeinde fastete, weil ihnen der Bräutigam genommen war (vgl. Mt 9,15); zunächst am Karfreitag und Karsamstag, dann während der Karwoche und später während der 40 Tage vor Ostern. Die Sonntage werden nicht mitgezählt, da wir an ihnen

immer Ostern feiern. Doch die Österliche Busszeit ist mehr als körperliches Fasten.

«Bedenke Mensch, dass du Staub bist und wieder zum Staub zurückkehren wirst» (vgl. Gen 3, 19). Mit diesen Worten streut der Priester am Aschermittwoch den Gläubigen Asche aufs Haupt; mit diesem Gestus werden die Gläubigen an ihre Vergänglichkeit erinnert und zur Umkehr aufgerufen.

In der Fastenzeit ziehen wir symbolisch in die Wüste, um uns dem Versucher zu stellen. Doch wie erkennen wir ihn? Indem wir uns Zeit nehmen, unseren Alltag, unseren Lebensstil bewusst wahrzunehmen: Ist er durch Christus und seine Botschaft geprägt? Oder ist er unter den vielfältigsten Vorwänden auf das Weltliche ausgerichtet? Wenn wir in der Fastenzeit Verzicht üben, wird uns bewusst, wie stark unsere Abhängigkeit von bestimmten Dingen wie z. B. von Internet, Fernsehen, Smartphones, aber auch von Terminen, Forderungen usw. ist. Diese Erkenntnis kann uns helfen, uns definitiv von dem zu befreien, was uns schlussendlich nur belastet und von Gott entfernt.

Ziel des Fastens ist jedoch nicht nur der Verzicht und das Abwerfen von Lasten, sondern auch das Teilen: Was wir gespart haben, sollen wir denen geben, die täglich unfreiwillig auf vieles verzichten müssen.

Im Fang: Josef – unser Kirchenpatron

Am 19. März feiern wir Josef, den Patron unserer Kirche Im Fang. Es ist ein Heiliger, der mir Vorbild ist im Hören auf die innere Stimme. Das Altarbild des sterbenden Josef, erinnert mich an die Stimme des Engels in Josefs Träumen. Der Evangelist Matthäus erzählt gleich dreimal nacheinander, wie Josef auf seine Träume achtete. Er hörte die Stimme, als er beschlossen hatte, sich von Maria zu trennen, er vernahm die Stimme, nachdem die Weisen aus dem Morgenland den Stall von Bethlehem verlassen hatten, und er nahm diese im Exil in Ägypten wahr, die ihn zur Rückkehr aufrief. Immer setzte er das Erträumte und Gehörte ohne Wenn und Aber in Taten um.

KOLUMNE VON MARKUS BERGER, SAKRISTAN IN JAUN
FOTOS: MARKUS BERGER, REMY MARLIES

Die Stimme, der er vertraute, sagte in seinem Inneren: «Fürchte dich nicht! Hör auf deine Träume. Steh auf!»

Und Josef tat mutig und rechtzeitig das, was ihm sein Herz empfohlen hatte: Er nahm Maria zu sich, flüchtete mit ihr und dem Kind in ein fremdes Land und zog im richtigen Zeitpunkt mit seiner Familie wieder zurück in seine Heimat.

Er rettete dadurch Maria vor der Verstossung und der Verachtung durch die dörfliche Gemeinschaft, er rettete durch die Flucht nach Ägypten das Leben von Jesus und Maria und ermöglichte später seiner Familie ein gutes Leben im Dorf Nazareth.

Sein Horchen auf die innere Stimme und sein Gehorsam gegenüber der Botschaft des Himmels gab ihm, so meine ich, auch im Sterben Zuversicht und Hoffnung:

Die Botschaft des Engels «Fürchte dich nicht, steh auf» gilt auch heute, gilt auch für mich.

Sie schenkte Josef den Mut loszulassen und auf die Auferstehung in Gott zu vertrauen. Der Patron unserer Kirche ist auch Schutzpatron der Sterbenden:

«Heiliger Josef,
Nährvater unseres Herrn
Jesus Christus,
treuer Ehemann
der Gottesmutter Maria,
bodenständiger Bauhand-
werker und Zimmermann,
bitte für uns und für alle
Sterbenden dieses Tages –
dieser Nacht.»
Amen

Josef der Träumer:
Fürchte dich nicht!

Josef war ein bodenständiger Bauhandwerker und Zimmermann. Er war auch, so zeigt die Statue, die jeweils beim Patrozinium in der Kirche aufgestellt wird, ein liebevoller Vater. Als zuverlässiger Ehemann blieb er – dies geht oft vergessen – ein grosser Träumer. Getreu seinem Namenspatron, dem alttestamentlichen Josef, dem

zweitjüngsten der 12 Söhne Jakobs, hörte er auf seine Träume und wusste sie richtig zu deuten.

Der Gatte Mariens, Josef, war ein Heiliger, der mich in meinem Leben als Vater begleitet hat. Er nahm mir die Angst vor der Vaterrolle, war ein wichtiges Vorbild im Hören auf meine innere Stimme und eine gute Hilfe, das Erspürte in konkretes Tun umzusetzen.

«Mit der Geburt Jesu Christi war es so: Maria, seine Mutter, war mit Josef verlobt; noch bevor sie zusammengekommen waren, zeigte sich, dass sie ein Kind erwartete – durch das Wirken des Heiligen Geistes.

Josef, ihr Mann, der gerecht war und sie nicht blossstellen wollte, beschloss, sich in aller Stille von ihr zu trennen.

*Während er noch darüber nachdachte, erschien ihm ein Engel des Herrn **im Traum** und sagte:*

*"Josef, Sohn Davids, **fürchte dich nicht**, Maria als deine Frau zu dir zu nehmen; denn das Kind, das sie erwartet, ist vom Heiligen Geist. Sie wird einen Sohn gebären; ihm sollst du den Namen Jesus geben; denn er wird sein Volk von seinen Sünden erlösen. Dies alles ist geschehen, damit sich erfülle, was der Herr durch den Propheten gesagt hat: Seht, die Jungfrau wird ein Kind empfangen, einen Sohn wird sie gebären, und man wird ihm den Namen Immanuel geben, das heisst übersetzt: Gott ist mit uns."*

Als Josef erwachte, tat er, was der Engel des Herrn ihm befohlen hat-

te, und nahm seine Frau zu sich. Er erkannte sie aber nicht, bis sie ihren Sohn gebar. Und er gab ihm den Namen Jesus.»

Matthäus, Kapitel 1

Josef, der Träumer:

Steh auf!

Wir könnten unser Patrozinium auch als Vater-Tag feiern, denn Josef war ein Traum-Vater: Ein Vater, der uns daran erinnert, dass Männer im Hören auf die innere Stimme, im mutigen und liebevollen Einsatz für die Kinder über sich hinauswachsen können. In meinem Leben habe ich erfahren, dass ich nie mehr, seit ich Vater geworden bin, am Sinn des Lebens gezweifelt habe. Mein Vatersein hat mich glücklich und zuversichtlich gestimmt. In dieser Aufgabe bin ich gewachsen, habe Freude bekommen an den kleinen Dingen des Alltags und gelernt in meinem Leben Prioritäten zu setzen.

In einem Kurs zur Karriereplanung «Positiv denken» lernte ich einen Satz kennen, den ich mir, gemäss Kursleitung, täglich immer wieder selbst zusprechen sollte (Autosuggestion):

«Ich setze mich durch... Ich setze mich durch.»

Als Vater, der sich auch um die Kinder kümmern durfte, ersetzte ich diesen Satz durch ein Gebet, das ich dem Heiligen Josef abguckt hatte:

Ich setze mich ein... ich setze mich ein.





Ja, dank meinem Vorbild Josef habe ich gelernt, Prioritäten zu setzen, bodenständig meine Arbeit zu verrichten, mich um meine Kinder zu kümmern, meine Karriere nicht über alles zu setzen – mich nicht «durchsetzen zu müssen». Ich bin zufrieden und setzte mich auch heute immer wieder gerne für sie ein... und freue mich an meinen Kindern und Grosskindern.

Der Josefstag ist für mich deshalb auch ein Ermutigungstag. Mitte der siebziger Jahre sang ein deutscher Liedermacher in seinem Protestsong:

«Du, lass dich nicht verhärten in dieser harten Zeit!»

Ich glaube, diese Aussage passt heute auch ganz gut zu unserem Patrozinium und zu unserem Leben. Übrigens: Matthäus hat in seiner Version der Kindheitsgeschichte Jesu auch für uns eine stärkende Medizin versteckt, die uns hilft, menschlich zu bleiben. Lies den Evangelientext und sprich dann zu dir «die Worte des Engels» dreimal täglich – vor dem Essen:

«Fürchte dich nicht. Hör auf deine Träume. Steh auf!»

*«Als die Weisen aus dem Morgenland aber hinweggezogen waren, siehe, da erschien der Engel des Herrn dem Josef **im Traum** und sprach:*

***Steh auf**, nimm das Kindlein und seine Mutter mit dir und flieh nach Ägypten und bleib dort, bis ich dir's sage; denn Herodes hat*

vor, das Kindlein zu suchen, um es umzubringen.

***Da stand er auf** und nahm das Kindlein und seine Mutter mit sich bei Nacht und entwich nach Ägypten und blieb dort bis nach dem Tod des Herodes.*

*«Als aber Herodes gestorben war, siehe, da erscheint ein Engel des Herrn dem Joseph in Ägypten **im Traum** und spricht:*

***Steh auf**, nimm das Kindlein und seine Mutter zu dir und ziehe in das Land Israel; denn sie sind gestorben, die dem Kindlein nach dem Leben trachteten!*

***Da stand er auf**, nahm das Kindlein und seine Mutter zu sich und ging in das Land Israel. Als er aber hörte, dass Archelaus anstatt seines Vaters Herodes über Judäa regierte, fürchtete er sich, dahin zu gehen. Und auf eine Anweisung hin, die er im Traume erhielt, entwich er in die Gegend des galiläischen Landes. Und dort angekommen, liess er sich nieder in einer Stadt namens Nazareth; auf dass erfüllt würde, was durch die Propheten gesagt ist: Er wird Nazarener heissen.»*

Matthäus, Kapitel 2

«Heiliger Josef,
mit dem Kinde lieb,
uns deinen Segen heute gib.
Schütze die Kirche,
das Vaterland,
nimm uns, die ganze Welt
an deine Hand.»
Amen

Heiliger Josef, ora pro nobis!

Happiness of Easter / Osterfreude

TEXT: HEIDI THÜRLER
FOTOS: WIKIPEDIA.ORG

Liebe Pfarrblattleser/innen

Freude ist ein Gefühl des Glücks, der Zufriedenheit und der positiven Emotionen. Sie ist eine Reaktion auf angenehme Erlebnisse, Erfolge oder erfüllende Situationen. Wir empfinden Freude bei Erreichen eines Ziels, beim Zusammensein mit geliebten Menschen, beim Erleben schöner Momente.

Im Islam wird Freude als ein Geschenk Gottes betrachtet, das durch die Erfüllung religiöser Pflichten und durch die Anbetung erreicht werden kann.

Im Buddhismus wird Freude oft als ein Teil des Weges zur Erleuchtung betrachtet. Glück und Freude werden nicht als endgültige Ziele angesehen, sondern als positive Zustände des Geistes, die auf dem Weg zur Erleuchtung kultiviert werden sollten. Im Hinduismus wird Freude als ein Ergebnis von Dharma betrachtet, das bedeutet, seine moralischen und religiösen Pflichten zu erfüllen.

Im Judentum ist Freude ebenfalls ein wichtiger Aspekt des Glaubens. Zum Beispiel wird im Tanakh, der hebräischen Bibel, Freude als Teil des Dienstes an Gott betont. Es gibt auch verschiedene jüdische Feste und Feiertage, die mit Freude gefeiert werden, wie Sukkot (Laubhüttenfest) und Purim.

Im Christentum wird Freude oft als Frucht des Heiligen Geistes betrachtet, wie es in Galater 5, 22 heisst: «Die Frucht des Geistes aber ist Liebe, Freude, Friede, Geduld, Freundlichkeit, Güte, Treue.» Freude wird auch als Teil der christlichen Erfahrung der Erlösung betrachtet, insbesondere in Verbindung mit der Geburt Jesu Christi und seiner Auferstehung.

«**Happiness of Easter**» oder «**Osterfreude**» ist ein Begriff, der spezifisch mit dem christlichen Osterfest verbunden ist. Es ist die Freude, die Christen an Ostern empfinden, wenn sie die Auferstehung Jesu Christi feiern. Die Osterfreude wird in festlichen Gottesdiensten, Gesang, Gebet,



Auferstehung, von Luca Giordano, 1665.



Der Weg zur Erlösung, Fresko von Andrea di Bonaiuto, Spanische Kapelle, Basilika Santa Maria Novella, Florenz.

Gemeinschaft und Feierlichkeiten zum Ausdruck gebracht.

Das Besondere an der christlichen Freude ist, dass es sich um die Freude Christi selbst handelt, die Freude Gottes selbst, an der die Christen teilhaben, indem sie durch die Gnade des Heiligen Geistes am göttlichen Leben teilhaben. Jesus hat nämlich gesagt : «Dies habe ich zu euch geredet, damit meine Freude in euch bleibe und eure Freude völlig werde» (Joh 15, 11). Natürlich empfinden wir diese Freude nicht immer, insbesondere in schwierigen Zeiten. Dennoch können wir sicher sein, dass sie in unserem Herzen wohnt, wenn wir die Gebote Christi halten, indem wir an ihn glauben, ihn von ganzem Herzen lieben und unseren

Nächsten wie uns selbst lieben (vgl. Joh 15, 9-10), auch wenn wir sie nicht spüren, denn diese typisch christliche Freude ist in erster Linie eine Frucht des Heiligen Geistes und kein Gefühl.

Ich wünsche uns allen frohe Ostern.

Heimosterkerzen werden jeweils für Fr. 12.00 ab Palmsonntag in den Kirchen verkauft und gesegnet im Gottesdienst. Die behinderten Menschen aus der Sensler Stiftung für Behinderte in Tafers bemühen sich immer, wunderbare Osterkerzen herzustellen zum Verkauf in den Pfarreien.

TEXT: HEIDI THÜRLER UND DIE FIRMLINGE
FOTOS: WIKIPEDIA.ORG

Welche Bedeutung hat die Firmung?

Die Firmung wird neben der Taufe und der Erstkommunion als «Initiationssakrament» bezeichnet. Das bedeutet, dass man mit allen drei Sakramenten immer weiter in die christliche Glaubensgemeinschaft hineingeführt wird. Die Taufe ist dabei so etwas wie das Eingangstor in die Beziehung des Menschen mit Gott. Die Eucharistie wird häufig als die Wegzehrung verstanden, die einen Christen in vielen Momenten seines Lebens immer wieder eng mit Gott in Verbindung setzt. Die Firmung ist ein einmaliges Sakrament, welches den Firmling in einer besonderen Weise mit dem Heiligen Geist beschenkt und ihn noch enger mit dem Glauben und der Kirche verbindet. In der Firmung erhalten die Firmlinge den Auftrag, auch öffentlich von ihrem Glauben zu berichten und sich immer wieder mit ihm auseinanderzusetzen. Somit soll die Firmung den Glauben der Jugendlichen stärken, zugleich erhalten sie aber ebenfalls die Aufgabe, ihren Glauben auch öffentlich zu leben und zu bezeugen.

Firmung

Die Firmung ist ein vom Bischof oder einem von ihm beauftragten Priester durch Salbung unter Handauflegung gespendetes Sakrament. Mit der Firmung spendung bekräftigen die Erwachsenen und Jugendlichen

(«Firmlinge») ihren Glauben und ihre Zugehörigkeit zur Gemeinschaft der Kirche und empfangen «die Gabe Gottes, den Heiligen Geist». Die Firmung gehört neben der Taufe und der Erstkommunion zu den Initiationssakramenten.

In der Pfarrei Jaun wird am 14. Mai um 9.00 Uhr Firmung gefeiert. Pater Ludovic Nobel ist unser Firmspender. Die ganze Pfarrei heisst Pater Ludovic Nobel herzlich willkommen.

Jugendliche aus Jaun und Im Fang bereiten sich auf dieses Sakrament vor, das sie empfangen werden. Auf diesem Weg wünschen wir diesen jungen gefirmten Menschen viel Kraft, Mut, Geduld und Gottvertrauen, ihren Glauben leben zu dürfen und Gott treu zu bleiben in ihrem Leben und Alltag.

Buchs Dario, Buchs Ronja, Buchs Rosalie, Cottier Flavio, Mooser Phil, Rauber Selina, Sudan Ethan, Thürler Leonie

Hier ein paar Aussagen der Firmlinge zum Thema Firmung und warum Sie sich firmen lassen:

Ich mache die Firmung, weil...

... ich näher bei Gott sein darf. Firmung ist ein Zeichen, gestärkt zu sein im christlichen Glauben und Gott darf immer in meinem Herzen wohnen.

Leonie Thürler



Das Sakrament der Firmung von Pietro Longhi.

Warum Firmung?

Ich mache die Firmung, um Gott näher zu sein, gestärkt durch den Heiligen Geist, der mich führt. Für mich wurde in der Vorbereitung klar, dass es bei der Firmung nicht nur um Geschenke geht, sondern auch um Gott und den Glauben, die mein Leben bereichern. Ich darf gute Menschen um mich haben, die mich im Glauben und Alltag begleiten.

Dario Buchs

Ich mache die Firmung weil...

... weil ich gestärkt durch den christlichen Glauben weiterhin mit Gott unterwegs sein darf und möchte. Gott und Jesus sind mir sehr wichtig im Leben. Ich wünsche mir, dass Gott mich immer begleitet und bei mir ist in meinem Leben.

Phil Mooser

Ich mache die Firmung, weil...

... ich möchte Gott zeigen, dass ich an ihn glaube und es in meinem Leben wichtig ist, im Glauben getragen zu sein. Mir wurde in der Vorbereitung klar, dass nicht die materiellen Geschenke wichtig sind, sondern jemanden an meiner Seite zu haben (Firmpate), der immer für mich da ist in guten und schlechten Zeiten.

Ronja Buchs

Warum mache ich die Firmung?

Weil ich meinen Glauben an Gott verstärken will und eine feste Bindung brauche zu ihm im Leben; jemanden, der mich führt und begleitet.

Ethan Sudan

Firmung gehört im christlichen Leben dazu.

Ich habe mich entschieden, das Firmsakrament zu empfangen, weil ich gestärkt werden möchte im christlichen Glauben und Gott mir ganz wichtig ist im Leben. Ohne den Glauben ist das Leben oft langweilig und ich weiss: Gott ist da und hilft, wenn man ihn bittet und braucht. Ich mache die Firmung auch, weil mir schon ein wunderbares Geschenk gemacht worden ist mit meinem Firmpaten, der Ja gesagt hat zu mir und als Firmpate an meiner Seite stehen will.

Rauber Selina

Die Firmung mache ich weil...

... weil meine Eltern mich schon taufen liessen und ich diesen Weg nun weitergehen möchte. Nach meiner Heiligen Kommunion fühle ich, dass die Firmung ein wichtiger nächster Schritt für mich ist in Verbundenheit im christlichen Alltag.

Flavio Cottier

Was heisst Firmung für mich?

Gerne würde ich kurz erklären, warum ich die Firmung machen möchte und es wichtig ist. Für mich geht es eigentlich darum, den Glauben bewusster zu leben und darin stärker zu wachsen. Ich glaube, dass mir der Heilige Geist helfen kann, meinen eigenen Weg besser zu finden. Ausserdem fühlt es sich gut an, mit dem Sakrament Firmung noch mehr zur Kirche zu gehören. Es ist ein Schritt, der einem zeigt, selbst Verantwortung zu übernehmen für seinen Glauben. Schön ist es auch, wenn man merkt, wie viel Gemeinschaft dahintersteckt. Man ist nicht allein unterwegs, sondern gehört zu einer Gruppe von Menschen, die denselben Glauben pflegen und leben. Besonders wichtig ist mir auch meine Firmpatin. Es tut gut zu wissen, dass jemand da ist, der mich unterstützt und begleitet. Firmung ist für mich auch ein Teil unserer Familientradition, etwas, das viele gemacht haben und ich tolle Erinnerungen mitnehmen durfte. Dies bewegt mich auch dazu, die Firmung zu machen und einen neuen Schritt zu wagen.

Buchs Rosalie

Was sind die 7 Gaben des Heiligen Geistes?

Die Gaben des Heiligen Geistes sind Geschenke, die uns in unserem Leben helfen können. Sie heissen: Weisheit, Einsicht, Rat, Erkenntnis, Stärke, Frömmigkeit, Gottesfurcht

Zu Pfingsten empfangen die zwölf Apostel dann den Heiligen Geist, die göttliche Kraft, die ihnen ein neues Leben mit Gott ermöglicht und sie zu mutigen Zeugen des Glaubens machte.

Uns Christen wird die Kraft des Heiligen Geistes durch das Sakrament der Taufe und der Firmung eingegossen. Sie ist, so wie Glaube und Liebe, ein Geschenk. Wir können weder beeinflussen, was und wie viel wir noch bewirken, wann wir etwas geschenkt bekommen – es kommt nicht von uns, sondern von aussen, es ist ein Geschenk Gottes an seine Kinder.

Jeder von uns hat seine Talente. Verschiedene Gaben und Fähigkeiten sind allen Menschen geschenkt, um sie zu nützen und zum Guten weiterzuentwickeln.

Die sieben Gaben des Heiligen Geistes veranschaulichen die Vielfalt der einzigartigen göttlichen Geistesbegabung. Wir unterscheiden die Gaben und die Früchte des Heiligen Geistes. Die Früchte des Geistes («Liebe, Freude, Friede, ...!») wachsen langsam, wenn wir Gott um diese Tugend-Gaben bitten. Die sieben Gaben werden jedem Einzelnen von uns einmal bei der Firmung geschenkt, damit wir sie leben.



Darstellung des Heiligen Geistes als Taube (Deckengemälde in der Wiener Karlskirche, von Johann Michael Rottmayr, 18. Jhd.)

Die sieben Sakramente der Kirche

**Die Sakramente sind die wichtigsten Feiern der Kirche.
Sie bringen uns Gott ganz nahe, jedes auf seine Weise.**

TEXT: HEIDI THÜRLER

FOTO: WIKIPEDIA.ORG

In der Kirche gibt es besondere Zeichen, durch die wir uns Gott ganz nahe fühlen. Sie sollen uns zeigen, dass Gott unser ganzes Leben begleitet: wenn wir geboren werden oder wenn wir heiraten, aber auch wenn wir krank sind oder sterben. Wir nennen diese Zeichen «Sakramente». Davon gibt es sieben Stück: Taufe, Eucharistie, Firmung, Ehe, Busse, Weihe und Krankensalbung.

Die Sakramente sind Zeichen, die das verwirklichen, was sie bedeuten. Die Taufe beispielsweise bedeutet äusserlich, dass die Person gewaschen und gereinigt wird, und verwirklicht innerlich diese Reinigung der Seele, die von allen Sünden (Erbsünde und persönliche Sünden) gereinigt wird.

Taufe

Die Taufe ist das erste und grundlegende Sakrament, durch das ein Mensch in die Gemeinschaft der Kirche aufgenommen wird. Die Taufe ist Realsymbol für die besondere, unauflösbare Gemeinschaft des Getauften mit Jesus Christus, durch den die Erbsünde ihre Macht über den Täufling verloren hat. Das Taufsakrament wird durch einen Priester oder Diakon gespendet; in Notfällen kann es auch von jedem anderen Menschen gespendet werden (Nottaufe). Bei der Taufe giesst der Taufspender geweihtes Wasser dreimal über den Kopf des Täuflings und spricht die Tauf-

formel: «Ich taufe dich im Namen des Vaters und des Sohnes und des Heiligen Geistes.» Zuvor ist der Täufling nach seinem Glauben gefragt worden. Im Falle der Kindertaufe bekennen die Eltern und Taufpaten ihren Glauben, nachdem sie für das Kind die Taufe erbeten und sich zu ihrer Aufgabe bekannt haben, das Kind im katholischen Glauben zu erziehen. Die Taufe gehört neben der Firmung und Erstkommunion zu den sogenannten Initiationssakramenten (Einführungssakramenten).

Eucharistie (Heilige Kommunion)

Als Eucharistie wird die von der katholischen Kirche begangene gottesdienstliche Feier zum Gedächtnis des letzten Abendmahls Jesu Christi, seines Todes und seiner Auferstehung bezeichnet. Die Eucharistie ist eines der sieben Sakramente, in denen der katholische Gläubige die Gegenwart Christi erfährt. Durch die Feier der Eucharistie wird Jesus auf sakramentale Weise wirklich gegenwärtig: Die Hostie ist nicht mehr Brot, sondern der Leib Christi, und der Wein ist nicht mehr Wein, sondern das Blut Christi. Unter jeder der beiden Gestalten der Eucharistie ist Jesus ganz und gar gegenwärtig: in seinem für uns hingebenen Leib, in seinem für uns vergossenen Blut, in seiner Seele und in seiner Gottheit. Erstmals empfangen Gläubige im Kindesalter bei

der Erstkommunion die Eucharistie. Die Erstkommunionfeier erfolgt meist etwa im Alter von neun Jahren. Der traditionelle, in vielen Pfarrgemeinden noch heute übliche Termin der festlich begangenen Erstkommunion ist der Sonntag nach Ostern, der Weisse Sonntag. Die Kinder werden zumeist in kleinen Gruppen auf den Empfang des Sakramentes vorbereitet. Damit soll zugleich deutlich gemacht werden, dass die Feier keine Privatangelegenheit ist, sondern ein Fest der ganzen Pfarrgemeinde. Die Erstkommunion des Kindes wird als ein wichtiger Schritt des Hineinwachsens in die Kirche verstanden. Sie zählt wie Taufe und Firmung zu den Initiations-sakramenten, den Sakramenten der Christwerdung.

Firmung

Zur Bestätigung siehe den ihr gewidmeten Artikel.

Busse und Beichten

Als Busse wird die Abkehr von der Sünde und die Zuwendung zu Gott bezeichnet. Die Busse ist ein ständiger Vorgang im Leben des Christen. Das Buss-sakrament – die Beichte – schenkt dem getauften Christen, der seine Schuld bekennt, die Vergebung seiner Sünden.

Krankensalbung

Bei der Krankensalbung legt der Priester einem Kranken die Hände auf, salbt ihn mit Öl und spricht ihm zeichenhaft das von Christus verkündete Heil zu, vor allem die Befreiung von der

Macht der Sünde. Die Krankensalbung soll dem Kranken Stärkung und Linderung sowie das Vertrauen auf den Beistand Christi schenken. Volkstümlich wird sie häufig noch als «Letzte Ölung» bezeichnet, da sie lange Zeit nur Sterbenden gespendet wurde. Seit dem Zweiten Vatikanischen Konzil (1962–1965) wird sie aber als ein Sakrament für schwer Erkrankte verstanden. Sie kann mehrmals im Leben empfangen werden, auch schon vor einer schwierigen Operation, bei ersten Anzeichen einer schweren



Triptychon der sieben Sakramente, von Rogier van der Weyden. Königliches Museum der Schönen Künste in Antwerpen, Belgien. Links: Taufe, Firmung



Erkrankung oder im hohen Alter. Gültig spenden kann die Krankensalbung nur ein Priester. Er salbt Hände und Stirn des Kranken mit reinem Olivenöl, das jedes Jahr in einer eigenen Messfeier in der Karwoche vom Bischof geweiht wird. Dabei spricht er die Spendeformel: «Durch diese heilige Salbung helfe dir der Herr in seinem reichen Erbarmen, er stehe dir bei mit der Kraft des Heiligen Geistes: Der Herr, der dich von Sünden befreit, rette dich, in seiner Gnade richte er dich auf.»

Ehe

Die katholische Kirche betrachtet die Ehe als eine lebenslange Verbindung zwischen einem Mann und einer Frau. Die Ehe zwischen Getauften ist ein Sakrament, durch das die Eheleute vereint werden, um ein Fleisch zu werden (vgl. Gen 2, 24), Kinder zu zeugen und zu erziehen. So werden sie zum sichtbaren Zeichen der Vereinigung Christi und der Kirche. Da die Ehe eine lebenslange und daher unauflösliche Verbindung ist, erkennt die katholische Kirche die Scheidung nicht an.

Weihe

Das Sakrament der Weihe gliedert sich in drei Stufen: die Diakonweihe, durch die der getaufte Geweihte zum Diakon wird, die Priesterweihe, durch die der Diakon zum Priester wird, und die Bischofsweihe, durch die der Priester zum Bischof wird. In allen drei Stufen wird das Sakrament durch die stille Handauflegung und das Weihegebet spendet. Neben der Salbung mit dem Heiligen Chrisam bei der Bischofs- oder Priesterweihe kommen weitere Symbole hinzu: für den Diakon die Übergabe des Evangeliums, für den Priester die Übergabe der Patene und des Kelches für die Eucharistiefeier und für den Bischof die Übergabe des Evangeliums und der Insignien. Das Sakrament der Weihe wird vom Bischof spendet. Die Bischofsweihe kann nur mit der Vollmacht des Papstes und in Anwesenheit von zwei konzelebrierenden Bischöfen spendet werden.



und Buss sakrament. In der Mitte: Eucharistie. Rechts: Krankensalbung, Ehe und Weihe.

TEXT : HEIDI THÜRLER

FOTO: WIKIPEDIA.ORG

Die Hl. Walburga war Tochter einer vornehmen angelsächsischen Familie, deshalb wurde sie standesgemäß im Benediktinerkloster von Wimborne erzogen, das als exzellente Bil-

dungsstätte für Frauen der Oberschicht galt. Etwa Mitte des 8. Jahrhunderts wurde sie von ihrem Bruder, dem Hl. Wunibald um Hilfe bei der Mission im süddeutschen Raum angefragt. Woraufhin Walburga mit anderen Nonnen den Ärmelkanal überquerte und sich in dem von Lioba geleiteten Kloster Tauberbischofsheim niederließ. Nach Wunibalds Tod übernahm Walburga das von ihm gegründete Männerkloster Heidenheim und erweiterte es durch Gründung eines Frauenklosters zu einem Doppelkloster. Als Äbtissin dieses wichtigen Missionszentrums wurde Walburga zu einer der einflussreichsten Frauen ihrer Zeit. Walburga erwies sich bei allen Herausforderungen als eine Frau, die trotz aller Schwierigkeiten ihren Weg geht. Ihre Kraft, um Abweisungen und Misstrauen mit Gelassenheit zu begegnen, schöpfte sie aus dem Gebet. Sie ließ sich nicht entmutigen und überlässt sich ganz der Führung des Geistes Gottes. Dabei hatte Walburga nicht nur das Wohl ihrer Gemeinschaft im Blick. Sie war auch immer offen für das, was außerhalb der Klostermauern geschah. So verstand sie die Sorgen, Nöte und Leiden derer, die zum Kloster kamen und von dort Hilfe erhofften. Die Überlieferung zeigt Walburga als eine Frau, die durch ihre Güte, Tat und Bildung die Menschen tief beeindruckte. Heute würden wir sagen: «Eine richtige Power Frau».



Die Heilige Walburga.

Agenda pastoral de mars, avril et mai 2026

Gottesdienstordnung von März bis Mai 2026

Notre agenda pastoral indique les évènements particuliers. Pour les messes de semaine et dominicales habituelles, merci de consulter la grille des messes sur la page de couverture du journal.

Unsere Gottesdienstordnung weist auf besondere Ereignisse hin. Für die allgemeinen Wochen- und Sonntagsgottesdienste beachten Sie bitte die letzte Seite des Heftes.

Mars 2026 / März 2026

Mardi 3 mars	16h	Charmey	Adoration du Saint-Sacrement avec les enfants
Jeudi 5 mars	18h30	Les Marches	Présentation de l'Association « Alliances internationales »
Vendredi 6 mars	11h30	Charmey (Salle associative)	Soupe de Carême
Freitag 6. März	15h	Les Marches	Chemin de croix
	17.30	Jaun	Herz Jesu Freitag
	19h	La Tour-de-Trême (Salle paroissiale)	Conférence de Carême
Samedi 7 mars	11h30	Epagny (Ecole Duvillard)	Soupe de Carême
	11h30	Le Pâquier (Salle communale)	Soupe de Carême
	14h	Broc	Célébration du premier pardon des enfants de Broc-Butterens
Mercredi 11 mars	19h	Broc (Centre paroissial)	Conférence de Carême
Vendredi 13 mars	11h30	Charmey (Salle associative)	Soupe de Carême
	14h	Broc (Centre paroissial)	Rencontre de la Vie montante
VE-SA 13-14 mars		Les Marches	24 heures pour le Seigneur dans le cadre de l'année du Jubilé du VE 10h au SA 10h (pour le programme précis, cf. le site internet de l'UP ou la feuille des annonces mensuelles)
FR-SA 13-14. März			24 Stunden für den Herrn (vgl. die Website der SE oder das Monatsblatt für das detaillierte Programm)
Samedi 14 mars	14h	Grandvillard	Célébration du premier pardon des enfants de l'Intyamon
Mercredi 18 mars	19h	Broc (Centre paroissial)	Conférence de Carême
Jeudi 19 mars	8h	La Valsainte	Messe – Saint Joseph
Donnerstag 19. März	9.00	Im Fang	Josefstag – Kirchenpatron von Im Fang
	14h30	Charmey (Salle associative)	Rencontre de la Vie montante
Vendredi 20 mars	11h30	Salle associative à Charmey	Soupe de Carême
	15h	Les Marches	Chemin de croix
Samedi 21 mars	14h	Broc	Célébration du premier pardon des enfants de Gruyères – Le Pâquier
Mardi 24 mars	19h30	Broc	Célébration pénitentielle suivie des confessions
Mercredi 25 mars	8h	La Valsainte	Messe – Annonciation du Seigneur
	19h30	Bulle (église Saint-Pierre-aux-Liens)	Célébration pénitentielle suivie des confessions

Donnerstag 26. März	8.05	Jaun	Schulmesse
Vendredi 27 mars	11h30 15h	Salle associative à Charmey Les Marches	Soupe de Carême Chemin de croix
Samedi 28 mars	17h 18h	Villars-sous-Mont Broc	Messe anticipée du Dimanche des Rameaux Messe anticipée du Dimanche des Rameaux
Dimanche 29 mars	8h	La Valsainte	Dimanche des Rameaux
Sonntag 29. März	9h 9.00 10h15 10h30	Charmey Jaun Montbovon Les Marches	Dimanche des Rameaux Dimanche des Rameaux Palmsonntag Dimanche des Rameaux Dimanche des Rameaux

Avril 2026 / April 2026

Jeudi 2 avril	----	Les Marches	Pas de messe ni d'adoration
Donnerstag 2. April	----	Foyer Saint-Germain	Pas de messe
	17.00	Jaun	Persönliches Beichtgespräch
	19.00	Jaun	Abendmahlsgottesdienst
	19h	Grandvillard	Messe de la Sainte Cène
Vendredi 3 avril	9h	Grandvillard	Avec le Christ dans sa Passion
Freitag 3. April	11h30	Broc (Centre paroissial)	Soupe de Carême
	15h	Grandvillard	La Passion du Seigneur
	15.00	Im Fang	Leiden und Sterben Jesu
	16.00	Im Fang	Persönliches Beichtgespräch
	----	Home de la Vallée de l'Intyamon	Messe supprimée
	19h30	Les Marches	Chemin de croix du Vendredi saint
Samedi 4 avril	----	Les Marches	Pas de messe
Samstag 4. April	9h	Grandvillard	Avec le Christ au tombeau
	21h	Grandvillard	Vigile pascale
	21.00	Jaun	Osternacht
Dimanche 5 avril	8h	La Valsainte	Messe du jour de Pâques
Sonntag 5. April	8h45	Estavannens	Messe du jour de Pâques
	9h	Charmey	Messe du jour de Pâques
	9.00	Im Fang	Ostersonntagmesse
	10h	Gruyères	Messe du jour de Pâques
	10h15	Neirivue	Messe du jour de Pâques
	10h30	Broc	Messe du jour de Pâques
Lundi 6 avril	8h	La Valsainte	Messe du lundi de Pâques
Vendredi 10 avril	14h	Broc (Centre paroissial)	Rencontre de la Vie montante
Samedi 11 avril	19h	Broc	Veillée de prière de la divine Miséricorde
Jeudi 16 avril	14h30	Charmey (Salle associative)	Rencontre de la Vie montante
Mardi 28 avril	19h30	Grandvillard	Veillée de prière avec les confirmands de l'Intyamon
Mercredi 29 avril	19h30	Broc	Veillée de prière avec les confirmands de Broc-Botterens et Gruyère-Le Pâquier
Jeudi 30 avril	8.05	Jaun	Schulmesse
Donnerstag 30. April	19h30	Charmey	Veillée de prière avec les confirmands de la Vallée de la Jogne

Mai 2026 / Mai 2026

Freitag 1. Mai	17.30	Jaun	Herz Jesu Freitag
Mardi 5 mai	14h30 16h	Les Marches Charmey	Pèlerinage de printemps Adoration du Saint-Sacrement avec les enfants
Vendredi 8 mai	14h	Broc (Centre paroissial)	Rencontre de la Vie montante
Mercredi 13 mai	18h30	Albeuve	Messe des Rogations
Jeudi 14 mai	8h	La Valsainte	Ascension du Seigneur
Donnnerstag 14. Mai	9.00	Jaun	Christi Himmelfahrt mit Firmung
	9h	Charmey	Ascension du Seigneur
	10h	Le Pâquier / Enney	Ascension du Seigneur
	14h30	Charmey (Salle associative)	Rencontre de la Vie montante
Samedi 23 mai	17h	Crésuz	Messe anticipée de Pentecôte
	18h	Broc	Messe anticipée de Pentecôte
	18h	Les Sciernes d'Albeuve	Messe anticipée de Pentecôte (Patronale)
Dimanche 24 mai	8h	La Valsainte	Pentecôte
Sonntag 24. Mai	9h	Charmey	Pentecôte
	9.00	Jaun	Pfingsten
	10h15	Grandvillard	Pentecôte
	10h30	Les Marches	Pentecôte
	20.30	Jaun	Lichterprozession Richtung Grotte Grabenweidli (nur bei trockenem Wetter)
Lundi 25 mai	8h	La Valsainte	Messe de Sainte Marie, Mère de l'Eglise
	8h30	Gruyères	Journée des familles avec Marie, Mère de l'Eglise

Dates à retenir / Wichtige Daten

**Mardi 2 juin, de 12h à 21h: accueil des reliques
de sainte Elisabeth de la Trinité aux Marches**

**Fête-Dieu ME-JE 3-4 juin /
Fronleichnam MI-DO 3-4. Juni**

Mercredi 3 juin à 19h15 à Botterens
(messe suivie de la procession par beau temps)

Jeudi 4 juin à 8h à la Valsainte

Jeudi 4 juin à 9h30 à Broc
(messe suivie de la procession par beau temps)

Jeudi 4 juin à 9h30 à Charmey
(messe suivie de la procession par beau temps)

Jeudi 4 juin à 9h30 à Grandvillard
(messe suivie de la procession par beau temps)

Donnerstag 4. Juni um 9.30 im Jaun
(Messe mit anschließender Prozession
bei trockenem Wetter)

Jeudi 4 juin à 9h30 à Le Pâquier
(messe suivie de la procession par beau temps)

Jeudi 4 juin, pas de messe aux Marches

Jeudi 4 juin, pas de messe
au Foyer Saint-Germain

PHOTOS : LDD



Albeuve et Les Sciernes

Décès

Le 14 novembre 2025, *Chantal Beaud-Grangier*, dans sa 84^e année

Botterens

Décès

Le 25 octobre 2025, *Jean-Paul Pasquier*, dans sa 73^e année

Broc

Baptême

Le 26 octobre 2025, *Loane Dey*

Décès

Le 30 novembre 2025, *Marta Aebischer*, dans sa 88^e année

Le 24 décembre 2025, *Gilbert Golliard*, dans sa 77^e année

Chapelle des Marches

Cerniat

Charmey

Baptêmes

Le 6 décembre 2025, *Diana Bluette Johanna Miserez*

Le 13 décembre 2025, *Léo Niquille*

Décès

Le 23 novembre 2025, *M. l'abbé Georges Julmy*, dans sa 103^e année

Le 9 décembre 2025, *Madeleine Pâris*, dans sa 96^e année

Le 14 décembre 2025, *Alexis Thürler*, dans sa 77^e année

Le 20 décembre 2025, *Monique Chappalley*, dans sa 93^e année

Crésuz

Baptême

Le 9 novembre 2025, *Laurine Giroud*

Enney

Baptême

Le 23 novembre 2025, *Jules Moret*

Estavannens

Décès

Le 27 novembre 2025, *Nicolas Caille*, dans sa 79^e année

Grandvillard

Décès

Le 4 janvier 2026, *Gérard Borcard*, dans sa 88^e année

Gruyères

Décès

Le 26 octobre 2025, *Gaston Uldry*, dans sa 91^e année

Le 29 octobre 2025, *Jeanne Pythoud*, dans sa 89^e année

Le 13 décembre 2025, *Georges Geinoz*, dans sa 91^e année

Le 4 janvier 2026, *Julie Frida Jolliet*, dans sa 102^e année

Jaun – Im Fang

Taufen

Den 15. November 2025, *Nora Bugnard*

Ehe

10. Januar 2026, *Stephan Buchs* und *Annie Fallegger*

Verstorbene

11. Dezember 2025, *Alain Murith*, in seinem 63.



Le Pâquier

Décès

Le 11 novembre 2025, *Gilbert Morand*, dans sa 88^e année

Lessoc

Montbovon

Neirivue

Décès

Le 18 octobre 2025, *Pierre Delacombaz*, dans sa 94^e année



Villars-sous-Mont

Baptêmes

Le 20 décembre 2025, *Amélia* et *Valentine Schischlik*

Décès

Le 2 janvier 2026, *Mathilde Décrind-Ecoffey*, dans sa 93^e année

Etat au 15 janvier 2026. Merci de nous signaler un éventuel oubli.

*Stand am 15. Januar 2025. Bitte teilen Sie uns mit,
wenn wir etwas vergessen haben.*

Bas-Intyamou

*Communautés d'Enney/Estavannens/
Villars-sous-Mont*

Président: M. Yvan Jaquet, 026 921 21 68

Référent pastoral et délégué au CUP:
M. Lucien Brouchoud, 079 439 56 12

Botterens

Président:
M. Olivier Chamartin, 079 645 54 38

Référente pastorale:
Mme Rachel Risse, 079 519 77 90

Délégué au CUP:
M. Olivier Chamartin, 079 645 54 38

Broc

Présidente:
Mme Karine Barthelemy, 078 940 76 30

Référente pastorale:
Mme Marie-Thérèse Page, 079 738 11 79

Délégué au CUP:
M. Francis Aebischer, 079 239 87 91

Crésuz/Châtel-sur-Montsalvens

Président:
M. Jean-Claude Papaux, 079 681 91 41

Référent pastoral et délégué au CUP:
M. Jean-Claude Papaux, 079 681 91 41

Grandvillard

Président:
Laurent Zenoni, 079 428 48 76

Référent pastoral:
M. Céleste Chiari, 026 928 16 18

Délégués au CUP:
M. Céleste Chiari, 026 928 16 18,
Mme Véronique Raboud, 077 415 07 80

Gruyères

Président:
M. Christian Bussard, 026 921 31 26

Référente pastorale et déléguée au CUP:
Mme Marily Doutaz, 026 921 20 55

Jaun/Im Fang

Président:
Herr Roland Thürler, 079 347 01 43

Pastoralreferent und Mitglied des SRSE:
Herr Damian Mooser, 079 566 43 75

Le Pâquier

Présidente et référente pastorale:
Mme Nicolette Rusca, 079 696 36 54

Déléguée au CUP:
Mme Marie-Madeleine Beer, 026 912 54 94

Saint-Martin Haut-Intyamou

*Communautés d'Albeuve/Les Sciernes,
Lessoc, Montbovon et Neirivue*

Président:
M. Claude Marguet, 079 230 73 60

Référent pastoral et délégué au CUP:
M. Jean Both, 079 437 45 61

Val-de-Charmey

Président:
M. Willy Buchmann, 026 927 22 42

Référent pastoral et président du CUP:
M. Oscar Pinto, 079 627 89 68

Conseil de gestion de l'Unité pastorale

Président:
M. Claude Marguet, route du Crédzillon 1,
1669 Neirivue, 026 928 10 22, 079 230 73 60
claudemarguet@bluewin.ch

CUP = Conseil pastoral de l'Unité pastorale
SRSE = Seelsorgerat der Seelsorgeinheit

Handicaps et foi

Sommaire

- I Editorial**
Une foi à déplacer
les montagnes
- II-V Eclairage**
Vivre sa foi avec un handicap
- VI Ce qu'en dit la Bible**
La foi des proches
- VII Les Papes ont dit...**
Inclusion
- VIII Carte blanche diocésaine**
Romuald Babey, représentant
de l'évêque à Neuchâtel
- IX Jeunes, humour
et mot de la Bible**
- X-XI Small talk...**
... avec Gaëtan Steiner
- XII Allô Docteur**
Cyrille de Jérusalem
- XIII Merveilleusement
scientifique**
Johannes Hermann
- XIV-XV Ecclésioscope**
Robin Masur
- XVI La sélection de *L'Essentiel***
En librairie...

Une foi à déplacer les montagnes

ÉDITORIAL

PAR PASCAL ORTELLI | PHOTO: DR

Evoquant le handicap, je me surprends encore à songer spontanément au manque ou à la différence. Pourtant, les personnes que j'ai rencontrées en situation de handicap m'ont souvent déplacé là où je ne m'y attendais pas. Leur foi, empreinte de simplicité et de persévérance, m'a marqué par son abondance. Elle est venue révéler, en creux, mes propres manques. Il se vit là un véritable geste d'inclusion, mais aussi d'évangélisation à rebours: ce ne sont pas seulement des personnes à accompagner, mais avant tout des croyants qui nous enseignent.

Le récent colloque « Handicap et foi » à Fribourg l'a rappelé avec justesse: dans la Bible, la fragilité n'empêche ni l'appel ni la mission. Jacob demeure boiteux, Moïse piètre orateur, et pourtant Dieu fait route avec eux. La foi ne supprime pas les limites, elle les traverse.

Accueillir le handicap, n'est-ce pas accepter que l'Eglise se laisse déplacer hors de sa zone de confort? Et si la foi capable de déplacer les montagnes commençait, tout simplement, par déplacer notre regard?



Comment promouvoir la pleine participation et l'inclusion des personnes en situation de handicap dans nos communautés paroissiales ? A la suite du colloque « Handicap et foi », organisé conjointement par le Centre œcuménique de pastorale spécialisée (COEPS) et l'Université de Fribourg, qui a eu lieu au mois de janvier 2026, nous vous proposons une plongée dans cette pastorale spécialisée et ses défis.



Souvent, les fauteuils roulants sont « parqués » devant l'autel ou dans les allées.

PAR VÉRONIQUE BENZ | PHOTOS : DR, UNSPLASH, PIXABAY

« Comment se fait-il que nos centres commerciaux prévoient des places de parc pour les personnes en situation de handicap alors que, dans nos églises, nous n'avons pas de lieu spécifique pour les accueillir ? », a constaté Michel Steinmetz, directeur de l'Institut de Sciences liturgiques de la faculté de théologie de l'Université de Fribourg. Le prêtre a

relevé que souvent les fauteuils roulants étaient « parqués » soit devant l'autel soit dans les allées. Pourtant les personnes handicapées ne sont-elles pas baptisées comme les autres ?

Le handicap dans la Bible

Catherine Vialle, professeure à l'Université catholique de Lille, a montré que le handicap était pré-



« Il faut apprendre, à s'accepter tel que nous sommes et pas tels que nous voudrions être. »

Carolina Leitao

sent dans la Bible. Les grandes figures fondatrices sont des personnes en situation de handicap : Jacob est boiteux et Moïse souffre de difficulté d'élocution (cf. le livre de la Genèse). Le handicap de Jacob et celui de Moïse ont été le lieu d'une ouverture à l'autre. Ce n'est qu'après son combat avec l'ange que Jacob peut s'ouvrir à la reconnaissance de l'altérité et rencontrer son frère. Ce qui est frappant dans ces récits est le fait que ni Jacob ni Moïse ne sont guéris de leur handicap. Ils accomplissent leur mission avec leur handicap.

L'expérience de l'asymétrie

Thierry Le Goaziou, directeur de l'Association d'amis et de parents de personnes handicapées men-

tales du département de la Nièvre (France), a proposé une théologie de l'acceptation. Il a relevé que la rencontre avec une personne en situation de handicap est toujours une expérience perturbante. « Ce trouble provient de la peur de la différence, mais aussi de la crainte de la ressemblance. »

Carolina Leitao, coach de vie malvoyante avec la maladie des os de verre, nous invite à une juste relation à soi. « Nous sommes appelés à la sainteté, mais non à être parfaits. Il faut apprendre à s'accepter tel que nous sommes et pas tels que nous voudrions être. » Pour elle, l'acceptation est une attitude générale qui nous permet de regarder le handicap en face sans le diminuer ni



« Ce trouble provient de la peur de la différence, mais aussi de la crainte de la ressemblance. »

Thierry Le Goaziou



Ce n'est qu'après son combat avec l'ange que Jacob peut s'ouvrir à la reconnaissance de l'altérité.



« La créativité, c'est faire preuve de courage et d'audace, mais ce n'est pas faire n'importe quoi. »

Christophe Sperissen

l'augmenter. « Il faut accepter d'être acceptés même et surtout si nous nous sentons inacceptables. »

Etre créatifs

La catéchèse est la même pour tous et à tous les âges de la vie, mais sa pédagogie doit être adaptée à chacun. Christophe Sperissen, prêtre du diocèse de Strasbourg, aumônier auprès de personnes en situation de handicap, a parlé de la créativité en catéchèse spécialisée. « La créativité, c'est faire preuve de courage et d'audace, mais ce n'est pas faire

n'importe quoi. Elle doit être au service de la Parole de Dieu. Elle doit nous aider à entrer dans l'imagination, à stimuler l'affection, à se sentir impliqués dans l'histoire du Salut et elle doit rendre contemporains et actuels les mystères de la foi », a souligné le prêtre de Strasbourg. « La créativité, ce n'est pas faire pour les personnes handicapées, mais c'est faire avec elles. Dans la catéchèse spécialisée, nous n'accompagnons pas seulement les personnes en situation de handicap, mais aussi tous les professionnels qui les encadrent. »

Devenir corps du Christ en fauteuil

Patrick Talom est théologien pluraliste du handicap. Il a fondé le cabinet de conseil sur le handicap et le Groupe de recherche transversal sur le handicap en Afrique. Il est chargé d'enseignement à l'Université catholique de Lille. A l'âge de 26 ans, suite à un accident, tout bascule. « Pendant 10 ans, je suis resté dans un trou noir à chercher, à comprendre ce qui se passait. A 36 ans j'ai fait le choix de me former à l'université. Mon fauteuil est un lieu d'appel à la sainteté et à l'amour. Même dans un fauteuil, je suis encouragé à être heureux et à prendre ma place dans l'Eglise. La Parole de Dieu est aussi faite pour moi avec mon handicap. L'homme a été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. Je suis aimé de Dieu. J'ai un rôle à jouer. » Pour Patrick Talom la question n'est pas de savoir si les autres lui donnent sa place, mais de la prendre.



Patrick Talom a fondé le cabinet de conseil sur le handicap et le Groupe de recherche transversal sur le handicap en Afrique.

Une Eglise à bâtir ensemble

Durant le colloque, plusieurs expériences de ce qui se vit avec les personnes en situation de handicap ont été présentées. En voici quelques exemples :



L'ARCHE
Suisse / Schweiz

L'Arche en Suisse

« Comment est-ce que des personnes avec un handicap peuvent-elles donner la vie lors de temps spirituel? », s'est questionnée Virginie Kieninger, responsable nationale de l'Arche suisse. Elle a cité l'exemple d'Anne, qui ne peut parler qu'à travers un ordinateur. Avec l'aide de son accompagnatrice, elle a cherché son élan intérieur. Après deux jours, Anne a pu écrire : « Je veux partager l'arc-en-ciel qui est à l'intérieur de moi. » Elle a ensuite présenté cet élan devant les autres grâce à une gestuelle et des foulards. Les mots sont limités, mais Anne a pu exprimer son élan de vie à la communauté.

◆ Site : <http://arche-suisse.ch>



La fraternité diocésaine des amis de saint André Hubert Fournet à Poitiers

Cette fraternité est née à la suite d'un appel à la vocation d'un jeune handicapé. Il voulait devenir prêtre, mais en raison de son handicap, ses parents lui avaient dit qu'il ne pourrait pas. Le jeune homme handicapé a interpellé son évêque qui l'a écouté et a mis sur pied un groupe de travail. Après 10 ans de réflexion, la fraternité des amis de saint André Hubert Fournet est aujourd'hui florissante. Chaque membre de la fraternité, à la suite de sa consécration, reçoit selon son charisme et ses possibilités une mission spécifique.

◆ Site : www.poitiers.catholique.fr



Le SPRED à Chicago

Joe Quane, directeur exécutif de SPRED (Special Religious Development), a présenté ce programme diocésain composé de groupes paroissiaux de bénévoles qui offrent une amitié individuelle et une vie spirituelle aux personnes avec une déficience intellectuelle. Au cœur de cette méthode se trouvent les liens d'amitié et les relations personnelles profondes au sein d'une communauté, à travers lesquelles les catéchistes, sous la conduite du Saint-Esprit, accompagnent les autres dans la découverte de la foi. La méthode SPRED permet aux personnes en situation de handicap d'être des membres à part entière de leur communauté paroissiale.

◆ Site : www.spred-chicago.org

PAR FRANÇOIS-XAVIER AMHERDT | PHOTO : DR

Ce qu'il y a de particulièrement frappant dans la version selon Marc de la guérison du paralytique, c'est la détermination des quatre hommes qui l'apportent à Jésus. Et qui, devant l'afflux de la populace, vont même jusqu'à ménager une ouverture dans le toit pour le descendre devant le Fils de l'homme. C'est « en voyant leur foi » que le Christ remet les péchés du handicapé et le guérit (2, 5). La solidarité fait vraiment des miracles : la sollicitude des proches aidants réalise des merveilles.

Et surtout, les personnes en situation de handicap occupent une place essentielle dans nos communautés. Elles nous rappellent que notre état de santé est un pur cadeau dont nous sommes les bénéficiaires, que le handicap n'est pas le fruit d'une « punition divine » pour une faute, cachée ou avouée, et que nous devons tout faire pour promouvoir l'inclusion et la participation de toutes et tous dans nos assemblées.

Mais alors, pourquoi Jésus commence-t-il par libérer le paralytique de ses péchés, en s'attirant de ce fait les foudres des scribes ? Car pour ces derniers, seul Dieu peut remettre les fautes. Le Rabbi de Nazareth nous apporte toujours une délivrance globale, aussi bien spirituelle que physique. Le plus important demeure le soulagement de nos âmes et de nos cœurs et la libération exceptionnelle de la paralysie advient comme un signe de l'avancée du Royaume parmi nous. Du reste, tout prêtre

peut pardonner les péchés, mais les guérisons miraculeuses restent rares : elles sont là pour attester que l'Esprit est à l'œuvre en cet âge.

Par notre proximité avec les personnes en situations de handicaps, nous leur octroyons le rôle qui leur revient comme témoins d'espérance. Nous nous associons à leur prière et à leur chemin. Et surtout, nous recevons d'elles bien plus que nous pouvons leur apporter.

Car souvent elles font preuve de bien plus de conviction que nous et elles traversent les épreuves placées sur leur route avec d'autant plus de persévérance qu'elles dépendent en grande partie des autres. Elles concrétisent la parole de saint Paul : « C'est quand je suis faible que je suis fort » (2 Corinthiens 12, 10) en se laissant façonner par la grâce du Seigneur et en gardant dans leur cœur l'ancre du salut, en tant que pèlerin(e)s d'espérance. L'année jubilaire qui vient de s'achever nous l'a abondamment rappelé.



Ce qu'il y a de frappant dans la version selon Marc de la guérison du paralytique, c'est la détermination des quatre hommes qui l'apportent à Jésus.

PAR THIERRY SCHELLING | PHOTO: DR

Le 13 septembre 2025, discrètement mais non sans conviction, une note du Saint-Siège appelée *rescriptum ex audientia sanctissimi* – un rescrit ou acte administratif par écrit issu d’une audience avec le Pape – était publiée par la Salle de presse vaticane. Elle annonçait que le Secrétaire d’Etat avait eu audience avec Léon XIV en août et avait eu son approbation à la modification du règlement d’emploi des actifs dans la Curie romaine, ouvrant ainsi la possibilité de travail au Saint-Siège pour les personnes avec un handicap.

Normes

Avec tact et chaleur, les personnes concernées doivent être accueillies au sein des Dicastères et autres bureaux et, si nécessaire, les modifications pour leur accès doivent être effectuées. Elles seront recrutées comme toute autre personne cherchant un emploi et considérées évidemment égales aux collègues non porteurs d’un handicap. La modification de termes est

significative: là où on disait « état de santé dûment établi » pour qui se présentait pour une charge curiale ou au Saint-Siège, désormais, on parle d’« aptitude psychophysique aux fonctions à exercer, certifiée par la Direction de la santé et de l’hygiène de l’Etat de la Cité du Vatican ».

Un peu d’histoire

Il faut se rappeler que pendant des siècles, le handicap physique ou psychique était traduit comme une punition de Dieu à l’encontre du pécheur ou de la pécheresse ainsi doublement victimisés: lépreux, trisomiques, albinos ont souffert d’une ostracisation officielle de la part de la société et de l’Eglise. Donc, par conséquent, pas possible de devenir prêtre ou religieux/religieuse. Cela est entériné dans la première publication du Droit Canon de 1917 (cf. article 984). En 1983 – publication du second corpus dit « Droit Canon » –, Jean-Paul II permet qu’un handicap physique ne soit pas un obstacle à l’Ordre, alors que celui psychique demeure rédhitoire.

Sur le terrain paroissial

Bonne nouvelle: des paroisses accueillent tout enfant porteur ou non d’un handicap qui, socialement, est adaptable au cadre de la catéchèse; des servantes et servants de messe trisomiques (regardez sur Instagram!). Mieux, à Genève, la pastorale œcuménique des personnes en situation de handicap et de leurs familles (COPH), a fêté ses 60 ans. Bientôt des vocations en Eglise?



Pendant des années, le handicap était traduit comme une punition de Dieu. Une époque désormais révolue.



... et la crèche aux cinq sens

Chaque mois, *L'Essentiel* propose à un ou une représentant(e) d'un diocèse suisse de s'exprimer sur un sujet de son choix. Romuald Babey, représentant de l'évêque à Neuchâtel, est l'auteur de cette carte blanche.

**PAR ROMUALD BABEY, REPRÉSENTANT DE L'ÉVÊQUE À NEUCHÂTEL
PHOTOS: DR, WIKIPÉDIA**



Le 14 décembre dernier, nous nous sommes rendus, mon épouse et moi-même, au Cinoche à Moutier – encore bernoise à ce moment-là – pour visionner un film sur la Bible de Moutier-Grandval. Il s'agit du reportage « Un Livre, une histoire, un Trésor » réalisé par le diacre Jean-Claude Boillat pendant que cette Bible était exposée au Musée jurassien d'art et d'histoire de Delémont de mars à juin 2025.

Ce reportage permet certes de se plonger dans l'histoire captivante de la Bible de Moutier-Grandval, mais ce qui nous a frappés, ce sont les regards de diverses personnes qui nous révèlent cette Bible. Une communauté humaine émerveillée nous dévoile la beauté de cette œuvre conservée à la British Library à Londres¹.



La Bible de Moutier-Grandval est conservée à la British Library.

Le réalisateur a mis le focus sur l'humain qui reçoit cette œuvre, sur l'émotion qui peut le traverser. Il nous fait toucher ce livre, cette histoire, ce trésor comme s'ils étaient nôtres, de notre pâte humaine. Chacun peut se sentir concerné par cette Bible, par la Bible qui raconte l'histoire de l'alliance de Dieu avec l'homme, une histoire d'amour entre le Créateur et sa créature. Chacun est invité à s'en approcher.

Une dizaine de jours plus tard, nous nous rendions à Porrentruy à l'église Saint-Pierre pour visiter la crèche aux cinq sens. C'est une œuvre magnifique et itinérante, imaginée et façonnée

par deux amis, Créa Calame et Maurice Bianchi. Ce qui nous a émerveillés ce sont les nombreuses scènes de vie présentées. Chacun peut trouver une scène de la vie quotidienne qui le concerne. Et la crèche évolue en fonction du temps de l'Avent et du récit de Noël.

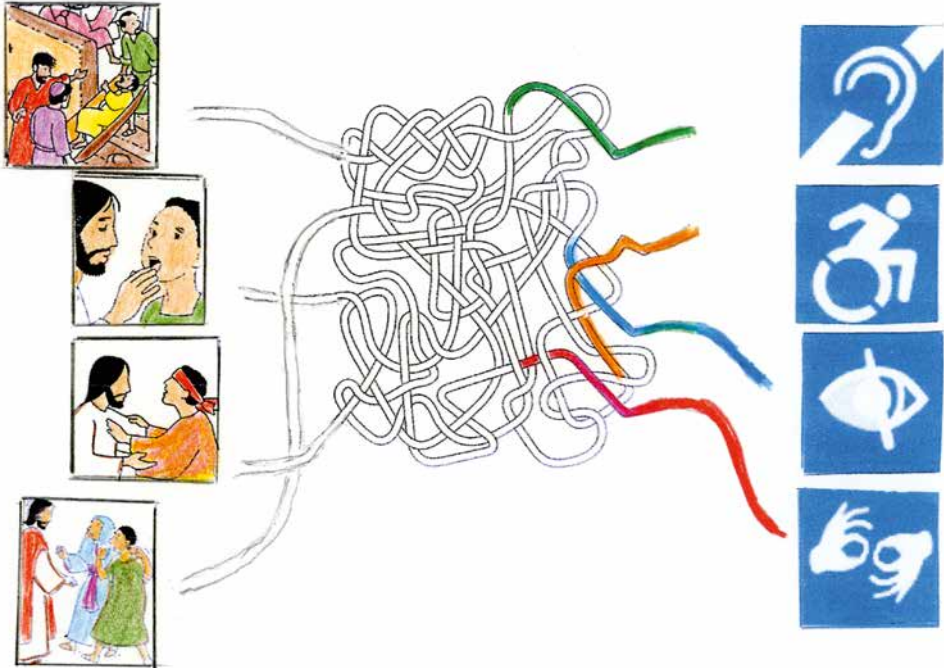
A nouveau l'humain est au centre. Ses sens, ses cinq sens sont mis en mouvement. Cette crèche fait participer tout le corps et nous invite à nous plonger non seulement dans le récit de la naissance de Jésus, mais aussi à rejoindre tous les humains représentés dans les diverses scènes et tous ceux qui sont venus visiter cette crèche éphémère.

¹ Petite anecdote en passant : nous étions à Londres avec mon épouse en 2024. Je souhaitais alors visiter la British Library et particulièrement voir de très anciens manuscrits du Nouveau Testament. Et nous sommes passés devant la vitrine de la Bible de Moutier-Grandval sans vraiment y prêter attention !

Regard d'amour de Jésus sur les personnes handicapées

PAR MARIE-CLAUDE FOLLONIER

Jésus nous apprend à changer notre regard sur les personnes handicapées. Il vient à côté d'eux, ému par leurs souffrances, il guérit la paralytique, le sourd, le muet et l'aveugle. Ainsi, Jésus nous aide à regarder l'intérieur de la personne et à accueillir la différence.



Relie les images des personnes en situation de handicap du temps de Jésus aux symboles d'aujourd'hui.

Mot de la Bible

Un vrai capharnaüm

Si ce terme désigne aujourd'hui le lieu où sont classés en désordre des objets de toutes sortes, à l'origine, ce nom est celui de la ville où Jésus commença son ministère public, une cité sur les bords du lac de Tibériade dont les ruines existent encore. La grande activité commerciale de cette ville, située à un carrefour stratégique au nord de l'actuel d'Israël, lui a valu de devenir un symbole de confusion en raison des nombreux mouvements de foule qui s'y pressaient. Dans l'évangile de Matthieu, Jésus condamne cette ville qui a refusé de croire en lui, alors même qu'elle avait vu de ses yeux tout ce qu'il avait réalisé comme miracles (Matthieu 11, 23).

PAR VÉRONIQUE BENZ

Humour

Dans une paroisse, M. le Curé anime le chemin de croix. A la septième station, le sacristain vient lui chuchoter à l'oreille qu'il lui faut aller de toute urgence donner le sacrement des malades à la vieille Clotilde qui est en train de mourir. Il confie le soin au sacristain de poursuivre le chemin de croix. Quand le curé revient, une demi-heure plus tard, il entre dans l'église, croyant bien que chacun est rentré chez soi. Mais l'église est aussi pleine que tout à l'heure et il entend son sacristain: «Vingt-cinquième station, Simon de Cyrène épouse Véronique.»

PAR CALIXTE DUBOSSON

Dans le milieu du handicap, les concepts cognitifs ne constituent pas le langage principal, la catéchèse doit donc permettre d'expérimenter Dieu par le corps. C'est le défi quotidien de Gaëtan Steiner, responsable de la pastorale spécialisée du diocèse de Sion. Mais il a un allié de taille... le Saint-Esprit !

Bio express

Gaëtan Steiner est responsable de la Pastorale spécialisée et du Service Diocésain de la Jeunesse (SDJ) du diocèse de Sion. Né à Sion en 1985, il s'est d'abord formé à l'administration et au commerce de détail. Sentant l'appel à s'engager pour les autres, il part en Argentine comme volontaire dans l'œuvre du Père Gabriel Carron. A son retour en 2010, il effectue des études de théologie et de pastorale à l'IFM (Institut de Formation aux Ministères) à Fribourg. Depuis 2011, il œuvre auprès de la jeunesse, puis de 2013 à 2016 en paroisse au service de ses frères et sœurs en situation de handicap. Gaëtan est marié et a trois filles. Il est actuellement en chemin vers le diaconat permanent.



Pour Gaëtan Steiner, les personnes en situation de handicap ont un sens de la foi très fort.

PAR MYRIAM BETTENS | PHOTOS: JEAN-CLAUDE GADMER

N'a-t-on pas trop tendance à intellectualiser la foi et l'expérience de Dieu ?

Oui, je peux souscrire à cela. Dès le moment où il y a du handicap mental, on est obligé de développer un autre langage que celui du concept lié à la parole. Cela signifie un réel travail d'appropriation de la foi à travers les cinq sens, l'expérimentation et l'expérience humaine afin que cela ne soit pas uniquement cérébral. C'est pour moi la grande richesse de la pastorale spécialisée et du monde du handicap.

Peut-on considérer que les personnes en situation de handicap ont une foi innée ?

Je pense qu'elles ont comme un sixième sens, un sens de la foi très fort. Comme partout, il y a des personnes en situation de handicap qui ne sont pas croyantes et ne participent pas à nos activités. Par contre, lorsqu'elle se développe, leur foi devient de l'ordre du normal, car elle se situe moins dans le questionnement théologique ou existentiel et plus dans « l'être avec Dieu ». Dans le monde du handicap on

ne joue pas de rôles. Avec ces personnes tu découvres ce qu'est la spontanéité et l'authenticité dans les relations avec tes semblables et Dieu.

Justement, que vous apprennent-elles en tant que croyant ?

Tout ! Lorsque tu as quatre personnes polyhandicapées en chaise roulante en face de toi et que tu es en train de leur faire une théorie sur la confiance... c'est là que « ça fait tilt ». Ils sont entre les mains d'autrui du matin au soir, c'est plutôt eux qui m'apprennent ce qu'est la confiance ! Il faut donc aller à l'essentiel, mais surtout en profondeur en faisant un travail de passage du cognitif à l'expérience. Lorsqu'on vit ce moment, Dieu devient palpable, réel, ancré dans notre vie et on comprend, enfin, ce qu'est le mystère de l'incarnation.

Pour faire « toucher Dieu » aux personnes vivant avec un handicap, vous devez développer des trésors de créativité...

Cette créativité se déploie autour du bricolage, de la peinture. On joue beaucoup avec les cinq sens et la symbolique. Parler de Dieu



Le miracle de Lourdes se prolonge tout le reste de l'année.

comme rocher et venir avec un gravier n'a pas de sens ! Mais cela demande un vrai changement de perspective au niveau de la manière d'aborder la foi. On ne peut pas faire cette économie-là avant d'aller rencontrer nos amis en institution. Si je n'ai pas fait personnellement ce chemin d'appropriation, je ne peux rien leur apporter. Et bien souvent, ce bout de chemin me permet d'approfondir ma propre foi.

Est-ce que le handicap pousse à la conversion ?

Côtoyer la vulnérabilité et la fragilité de l'être humain implique un chemin de conversion. Sans quoi, on ne peut pas se reconnaître fragile et en dépendance du Père. Lorsqu'on se suffit à soi-même, on ne peut ni accueillir, ni recevoir des autres. La vulnérabilité ouvre, parce que l'on se découvre en recevant l'autre et plus fondamentalement en dépendance de Dieu.

« **Côtoyer la vulnérabilité et la fragilité de l'être humain implique un chemin de conversion. »**

Le miracle de Lourdes

« On ne rentre pas de Lourdes sans avoir vécu le miracle, glisse Gaëtan Steiner. Lorsqu'on est à Lourdes, le miracle c'est de goûter "le monde à l'endroit", car ici, la mesure de l'espace et du temps est déterminée en fonction du plus fragile et du plus lent. » Ce pèlerinage constitue le point de rencontre entre ses deux ministères et lorsque celui-ci ne peut avoir lieu, les jeunes témoignent d'un « déficit de vie pour toute l'année. Ce qui est de l'ordre du miraculeux pour [lui] ». Il l'affirme sans détours : « Le miracle de Lourdes se prolonge tout le reste de l'année. »

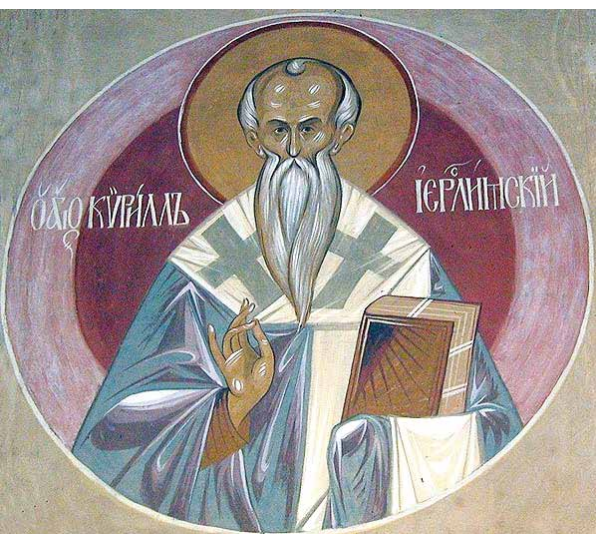
PAR PAUL MARTONE | PHOTO: DR

Cyrille est né à Jérusalem ou dans ses environs vers 310, de parents chrétiens. Il a reçu une excellente éducation, tant en littérature chrétienne qu'en littérature grecque païenne. Vers 335, il est devenu diacre, puis prêtre en 345 et évêque de Jérusalem en 348. Cyrille semble avoir longtemps adhéré à l'arianisme. La doctrine arienne nie que Jésus-Christ est le vrai Dieu, affirmant qu'il n'est que sa créature la plus noble. Ce n'est qu'au concile de Constantinople en 381 que Cyrille a finalement professé sa foi en la Trinité divine, telle qu'elle avait été définie au concile de Nicée en 325. Cela entraîna un conflit avec l'évêque Alexis de Césarée, qui était un adepte de l'arianisme.

A deux reprises, Cyrille fut destitué et exilé par des assemblées épiscopales en raison de sa fermeté dans la foi, puis une troisième fois en 367 par l'empereur Valens. Cet dernier exil dura jusqu'en 378. Au total, il passa près de la moitié de son mandat en exil. Lors du deuxième concile œcuménique de Constantinople, il fut réhabilité comme orthodoxe et déclaré évêque légitime de Jérusalem. Cyrille mourut le 18 mars 387.

Dans l'Eglise orientale, il est vénéré comme un père de l'Eglise et un prédicateur doué. Le 28 juillet 1882, il fut nommé docteur de l'Eglise par le pape Léon XIII, conjointement avec Cyrille d'Alexandrie, pour avoir exposé et défendu avec une clarté impressionnante les vérités de la foi, en particulier celles de l'Eucharistie, dans les catéchèses qu'il donna dans l'église du Saint-Sépulcre à Jérusalem, construite par l'empereur Constantin. Il défendait la présence réelle du Christ, c'est-à-dire que le Christ est véritablement présent dans l'Eucharistie, et utilisa pour la première fois le terme de « transformation » du pain et du vin en corps et sang du Christ lors de la célébration eucharistique. Cyrille

est un témoin historique important de la doctrine eucharistique de l'Eglise primitive. C'est probablement lui qui est à l'origine de la liturgie originale de la messe. Des pèlerins ont diffusé cette liturgie depuis Jérusalem dans le monde entier. Les témoignages et les paroles claires et percutantes de Cyrille de Jérusalem sont encore très actuels aujourd'hui. Ses écrits ont inspiré deux documents importants du Concile Vatican II (1962-1965) : *Lumen Gentium* sur l'Eglise et *Dei Verbum* sur la révélation divine. Son œuvre a toujours été marquée par le souci d'enseigner la vérité au peuple. A ceux qui doutaient de la présence réelle de Jésus dans l'Eucharistie, il recommandait : « Ne doutez pas que cela soit vrai. Acceptez plutôt les paroles du Sauveur avec foi. Puisqu'il est la vérité, il ne ment pas. »



Cyrille de Jérusalem.

Sa fête est célébrée le 18 mars.

PAR PIERRE GUILLEMIN | PHOTO: DR

Johannes Hermann

Johannes Hermann, de son vrai nom Cyrille Frey, se distingue comme un naturaliste chrétien contemporain dont l'œuvre s'inscrit à la croisée de l'observation scientifique, de la réflexion spirituelle et de l'engagement éthique. Très influencé par l'encyclique du pape François *Laudato Si*, il voit la contemplation de la nature comme une forme de prière.

Il est souvent sollicité par des medias comme *La Croix*, *Famille Chrétienne*, *Cairn.info*; il est présent sur les plateformes comme Youtube; il est l'auteur des trois livres suivants: *La Vie oubliée*; *Face à l'éco-anxiété: quelle espérance pour ne pas sombrer?*; *Comprendre et vivre l'écologie*.

Création porteuse de sens

Héritier du naturalisme classique (son nom, Johannes Hermann fait référence au grand naturaliste du même nom qui, dans la seconde moitié du XVIII^e siècle a, en tant que médecin, botaniste et professeur à l'Université de Strasbourg, constitué une collection si riche qu'elle a formé le Musée zoologique de Strasbourg et le Jardin Botanique avec, de plus, la découverte d'une espèce de tortue (*Testudo hermanni* qui porte son nom en hommage). Johannes Hermann conserve la rigueur descriptive et l'attention méticuleuse portée au vivant propre à son prédécesseur strasbourgeois, en y intégrant une vision du monde profondément marquée par la pensée chrétienne. Chez Hermann, la nature n'est

jamais un simple objet d'étude: elle est perçue comme une création porteuse de sens, révélatrice d'un ordre qui dépasse l'homme. Sa démarche naturaliste est celle d'un homme de foi: le vivant est envisagé comme un don, confié à la responsabilité humaine.

Disciple du Christ

Dans une interview récente à la radio RCF du 12 mars 2025 (Radio Chrétienne Franco-phone), Johannes Hermann nous dit: «Etre écologiste aujourd'hui, ce n'est pas seulement être un *Homo Sapiens* qui se soucie de son habitat, c'est aussi un geste de disciple du Christ. Nous n'avons pas à douter du fait que l'homme puisse se convertir et revenir à une relation plus ajustée au créateur, à la création et à ses frères pauvres. Le Carême tombe au printemps [...], on recommence à entendre les premiers chants de merle. Dans les espaces verts, on va voir les feuilles se dérouler et les fleurs s'ouvrir, les premiers insectes arriver. Etre attentif à ces petits signes de vie sauvage, c'est déjà les faire rentrer dans son champ de préoccupation, voir qu'il y a quelque chose qui vit autour de nous, que nous ne sommes pas les seuls qui comptons. Le Carême est un bon moment pour méditer cela, ça nous remet à notre place au sein de la Création. [...] Méditons cela, en demandant au Seigneur ce qu'il me dit là-dedans et ce que je dois faire pour retrouver la place qu'il m'a donnée au milieu de cette immense compagnie.»



Johannes Hermann.



Robin Masur est sourd de naissance. Malgré son handicap, il parle bien, lit sur les lèvres et, grâce à une application, arrive à communiquer parfaitement avec ses interlocuteurs. Il est, depuis 2009, le chef de service du Centre pour l'information et la documentation chrétiennes (CIDOC).



Malgré sa surdité, Robin Masur parvient à communiquer parfaitement.

**PAR VÉRONIQUE BENZ
PHOTOS: ROBIN MASUR**

« La difficulté est de ni minimiser ni de surestimer ma surdité. »

Robin Masur est responsable d'une petite équipe de quatre personnes. « Nous avons également engagé des stagiaires et formé trois apprentis avec succès. » Un de ses soucis par rapport à sa surdité est d'être attentif à la question de la communication. « Lorsque je discute avec mes collègues, je dois être conscient que je peux oublier un mot ou peut-être ne pas comprendre

correctement les choses ou créer des quiproquos, un peu comme le professeur Tournesol! », précise-t-il avec un sourire. La plus grosse contrainte pour Robin Masur est de suivre les conversations en groupe. Les limites liées à son handicap, Robin les connaît depuis son jeune âge. « La difficulté est de ni minimiser ni surestimer ma surdité. » Robin Masur est heureux de pouvoir faire un travail très riche et varié. « Cela fait seize ans que je suis au CIDOC et je découvre toujours de nouvelles choses. La lecture des textes bibliques est un continu apprentissage. »

Vivre sa foi comme personne sourde

« Chez les protestants, la place de la parole est encore plus marquée que chez les catholiques. Petit, ma maman me répétait tout ce qui était dit durant le culte. » Vers l'âge de 18-19 ans, il découvre la communauté œcuménique des sourds du canton de Vaud, dont le pasteur était lui-même sourd. Dans cette communauté, il vit de magnifiques célébrations basées sur le visuel grâce aux PowerPoint. « Nous avons le texte, l'image, la personne qui signe et même parfois une autre personne qui lit à haute voix. Ainsi, les célébrations de la communauté des sourds sont accessibles à tous. »

Robin Masur

- Né d'un père catholique et d'une mère protestante, Robin a grandi dans la foi protestante.
- Il a étudié la théologie, puis a fait une formation de bibliothécaire.
- Il est marié et papa de deux enfants. Son épouse et ses enfants sont également sourds.

Le CIDOC

Le Centre pour l'information et la documentation chrétiennes (CIDOC) est un centre de documentation qui est soutenu par l'Eglise évangélique réformée du canton de Vaud) et la Fédération ecclésiastique catholique romaine du canton de Vaud. Il est né en l'an 2000 de la fusion entre le Centre de documentation du Boulevard de Grancy (catholique) et le Centre protestant de documentation catéchétique de la Rue de l'Ale (protestant). Le CIDOC, c'est plus de 23'000 documents (livres, revues, DVD et outils d'animation variés) à disposition des catéchistes et des communautés catholiques et réformées.

Site du CIDOC: www.cidoc.ch



Le Cidoc, c'est plus de 23'000 documents.

Un souvenir marquant de votre enfance?

J'ai eu une très belle enfance entourée de parents aimants, d'un frère et d'une sœur. Bizarrement, je n'ai été baptisé qu'à l'âge de sept ans au temple de Chardonne. J'ai été impressionné lorsque le pasteur m'a versé de l'eau sur la tête. La foi a toujours eu une place importante dans ma vie.

Votre temps préféré de la semaine ou de la journée?

Je n'ai pas vraiment de moment préféré. Cependant, il est gratifiant, lorsque je rentre à la maison, de voir mes enfants heureux de me retrouver.

Votre principal trait de caractère?

Je dirais que je suis posé, calme et puis assez curieux.

Votre livre préféré?

Le Seigneur des Anneaux de J.R.R. Tolkien. J'ai appris avec beaucoup d'étonnement que Tolkien était un fervent catholique. Pour lui, *Le Seigneur des Anneaux* était une œuvre volontairement chrétienne, mais sans l'être explicitement. Bien qu'ayant été écrite durant la Deuxième Guerre mondiale, elle est toujours actuelle, car elle parle des difficultés d'une société menacée par les ténèbres.

Une personne qui vous inspire?

C'est délicat pour moi d'admirer quelqu'un d'autre que le Christ. A la fois vrai homme et vrai Dieu, Jésus est en totale adéquation entre ce qu'il dit et ce qu'il fait.

Votre citation biblique préférée?

«C'est ainsi que le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour une multitude.» (Matthieu 20, 28) Cette humilité du Fils de Dieu est quelque chose que j'aime beaucoup.

Paralysé mais libre

André Bisson

André Bisson, père de 4 enfants et grand-père de 26 petits-enfants, est installé à la campagne avec son épouse, attiré par la nature sauvage de son Québec natal. Il vivait avec sa famille une vie simple et heureuse à la campagne... quand un événement a tout bouleversé. A la suite d'un mauvais plongeon, il devint tétraplégique, il y a 34 ans. Lui et son épouse découvrent ensemble la grandeur des petites choses, la force qu'est la foi, la beauté qu'est l'amour et la liberté qu'est l'intimité avec Dieu. « Quelqu'un m'a sauvé de la rage et de la mort; il donne un sens à ma vie: c'est le Christ! »

Editions Saint-Léger, Fr. 26.90



Réalités invisibles

François-Xavier Arot

Ce livre nous dévoile la vie d'un handicapé, François-Xavier Arot, avec ses souffrances, liées en bonne partie à son handicap. Le 26 octobre 1994, il tape ses premiers mots sur une machine à écrire. Grâce à une méthode de communication facilitée vulgarisée en Europe par une orthophoniste, la personnalité profonde de François-Xavier se laisse tout à coup entrevoir: les aspects de sa vie quotidienne, mais aussi une inclination marquée vers une spiritualité empreinte d'authenticité, sa familiarité progressive avec la foi catholique dans laquelle il a été élevé et une certaine proximité avec de grandes figures de l'Eglise.

Editions Parole et Silence, Fr. 33.-

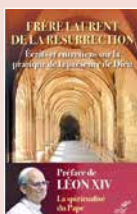


Ecrits et entretiens sur la pratique de la présence de Dieu

Frère Laurent de la Résurrection

Simple religieux d'autrefois, le frère Laurent de la Résurrection (1614-1691) a été désigné par le pape Léon XIV comme un maître lumineux pour aujourd'hui. Comment un humble laïc carme, cuisinier et savetier, est-il devenu un maître spirituel de renommée mondiale? Par une méthode simple: la profondeur du Mystère chrétien vécue dans les petites choses les plus quotidiennes, avec un rare mélange de bon sens et de bonne humeur. Et, surtout, la pratique constante de la présence de Dieu: fidèle, aimante, inébranlable. Un message intemporel et accessible à tous, plus essentiel que jamais.

Editions Cerf, Fr. 22.70



Timéo et sa drôle de famille

Cécile Gandon

Timéo est un garçon de huit ans plein de vie. Il raconte son quotidien avec son frère handicapé, Greg, et sa grande sœur Julie: il y a des moments de complicité, mais aussi de la colère, de la honte, de l'incompréhension. Et un jour, c'est la crise! Timéo pleure tellement qu'un lac apparaît à ses pieds. En rêve (ou en vrai?), il fait des rencontres étonnantes qui l'aident à découvrir la beauté de la relation à son frère et de ses talents à lui. Un conte pédagogique poétique et vivant pour les frères et sœurs d'enfants handicapés et tous les enfants confrontés au handicap.

Editions Pierre Téqui, Fr. 20.90



A commander sur:

- librairievs@staugustin.ch
- librairiefr@staugustin.ch
- librairie.saint-augustin.ch



Unité pastorale de Notre-Dame de l'Evi

Seelsorgeeinheit Notre-Dame de l'Evi

Equipe pastorale **Pastoralteam**

Abbé Joseph Gay
Curé modérateur
Rue de l'Eglise 18,
1663 Gruyères
026 921 21 09
joseph.gay@cath-fr.ch

Père Pierre Mosur
Prêtre auxiliaire
Route du Buth 9,
1669 Lessoc
079 318 93 18
helvetiascj@gmail.com

Abbé Mieczyslaw Krol
Prêtre auxiliaire
Route des Marches 19,
1636 Broc
077 535 90 13
chapelle.des.marches@bluewin.ch

Mme Sarah Frezzato
Assistante pastorale
Chemin de la Rochena 4,
1667 Enney
079 120 32 84
sarah.frezzato@cath-fr.ch

Mme Hélène Raigoso
Animatrice pastorale
Rue Alexandre-Cailler 17,
1636 Broc
077 269 10 21
helene.raigoso@cath-fr.ch

M. Ludovic Papaux
Agent pastoral
Chemin de Champ Bally 11,
1618 Châtel-Saint-Denis
079 461 12 78
ludovic.papaux@cath-fr.ch

Rectorat **Notre-Dame des Marches**

M. Stéphane Rosset
M. Eric Castella
Route des Marches 18,
Case postale 63,
1636 Broc
077 497 97 63
chapelle.des.marches@bluewin.ch

Secrétariat **de l'Unité pastorale**

Mme Marie-Françoise Brodard
Mme Edith Oberson
M. Mickaël Boichat
Rue de l'Eglise 18,
1663 Gruyères
026 921 21 09
secretariat@upndevi.ch
www.upndevi.ch

Heures d'ouverture:
mardi, mercredi et jeudi
de 8h30 à 11h30 et de 13h30 à 17h.
Lundi et vendredi fermé

Sekretariat **für die deutschsprachige** **Seelsorgeeinheit**

Frau Lydia Buchs-Schuwey
Dorfstrasse 3,
1656 Jaun
026 929 80 93
sekretariat.upndevi@gmail.com

Öffnungszeiten:
Dienstag 8.00–11.00 Uhr



Tableau des messes dominicales / Sonntagsgottesdienste

	1 ^{er} dimanche	2 ^e dimanche	3 ^e dimanche	4 ^e dimanche	5 ^e dimanche
Albeuve				Sa 18h*	
Albeuve, Sciernes				Sa 18h*	
Botterens			Sa 17h (i)**		
Broc, église	Sa 18h	Sa 18h	Sa 18h	Sa 18h	Sa 18h
Broc, Les Marches	Di 10h30	Di 10h30	Di 10h30	Di 10h30	Di 10h30
Cerniat	Eglise en travaux: messe déplacée à Charmey				
Cerniat, Valsainte	Di 8h	Di 8h	Di 8h	Di 8h	Di 8h
Charmey	Di 9h		Di 9h	Di 9h	Di 9h
Crésuz	Sa 17h	Sa 17h		Sa 17h	
Enney		Di 8h45 (i)**			
Estavannens		Di 8h45 (p)***			
Grandvillard	Di 10h15	Di 10h15	Di 10h15	Di 10h15	
Gruyères, église			Di 10h		
Im Fang	So 9.00				
Jaun				So 9.00	
Le Pâquier, Carmel	Di 9h	Di 9h	Di 9h	Di 9h	Di 9h
Le Pâquier, église			Sa 17h (p)***		
Lessoc		Di 8h45 (i)**			
Montbovon					Di 10h15
Neirivue	Di 8h45				
Villars-sous-Mont					Sa 17h

* La messe est aux Sciernes d'Albeuve le 4^e samedi du mois quand il y a cinq dimanches dans le mois

** (i) = mois impairs sauf durant l'été (janvier – mars – mai – septembre – novembre)

*** (p) = mois pairs sauf durant l'été (février – avril – juin – octobre – décembre)

Tableau des messes en semaine (de septembre à mai) Wochengottesdienste (vom September bis Mai)

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Broc, home			17h			
Broc, Les Marches		15h		15h		8h30
Cerniat, Valsainte	9h*	9h*	9h*	9h*	9h*	9h*
Charmey, home			10h15			
Enney		7h***				
Gruyères, home				17h		
Jaun					17.30****	
Le Pâquier, Carmel	**	**	**	**	**	**
Le Pâquier, église			9h			
Villars-sous-Mont, home					17h	

* Du lundi de Pâques jusqu'à la Toussaint

** Voir les horaires sur le site: <https://carmel-lepaquier.com/horaires/>

*** Messe et Laudes

**** Seulement le 1^{er} vendredi du mois